34/39

(2

LES

TROUS A LA LUNE

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE

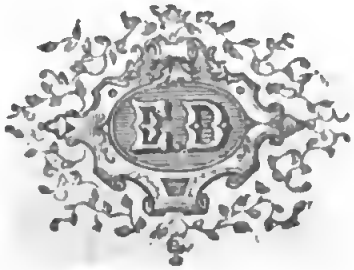
EN QUATRE PARTIES

PAR

ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NUS

Représentées à Paris pour la première fois,
le Mercredi 7 Février 1866, sur le théâtre Déjazet

> Règle générale ; ne donnez jamais d'à-compte ; le créancier qu'on ne paie pas, n'est qu'un créancier ; le créancier qu'on paie, c'est un tigre.
>
> *Ire partie, 5e scène.*



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1866

— Tous droits réservés. —

PERSONNAGES :	ACTEURS :
DORIAN	MM. Lériche.
PONTFARCY	Legrenay.
MALBOS	Allart.
TAILPOIL	Dailly.
RAGOT	Daubray.
BIDON	Léo-Mez.
PROSPER	Dubois.
ADRIEN	La petite Léonie.
BEAUNAVET	Léonce.
PIEDEVEAU	Émile.
TRIPARD	Bonvalet.
UN COCHER	Ricard.
UN GARÇON DE CAISSE	Jules.
UN CHANTEUR	Constant.
ROSETTE	Mmes Nelson.
OLGA	Clara Lemonnier.
MADAME CHAMBERLAND	Marie-Leroux.
MADAME MACHURÉ	Lagneau.
MADEMOISELLE FOURNAISE	Marguerite.
MATHURINE BERNARD	Daroux.
MADAME DU RASSY	Constance.
UNE MARCHANDE DE MACARONS.	Constance.
UNE BOULANGÈRE	Perrin.
UNE CRÉMIÈRE	Émilie.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

NOTE POUR MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE.

Le rôle de Dorian appartient à l'emploi des Félix, René Luguet et Christian ; celui de Pontfarcy, à celui des Numa, Delannoy et Charles Potier.

Rosette est un rôle dit : de genre Alphonsine ou première soubrette.

Olga, première ingénuité.

Les autres rôles sont laissés, comme distribution, à l'intelligence toute artistique de MM. les Directeurs des départements.

Édouard Brisebarre, Eug. Nus.

Digitized by Google

LES

TROUS A LA LUNE

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE CAP DU HUIT.

Un carrefour. A droite et à gauche, maisons dont les portes cochères ou les allées sont praticables. Une boutique de marchand de vins.

SCÈNE PREMIÈRE

PASSANTS, LA BOULANGÈRE, puis PIEDEVEAU, DES COMMISSIONNAIRES, BIDON, LA CRÉMIÈRE, MADAME DU RASSY, DES LOCATAIRES, BEAUNAVET ET TRIPARD. (Au lever du rideau, mouvement dans la rue; des passants circulent; une boulangère apporte du pain dans les maisons; une crémière, du lait, etc.....

LA BOULANGÈRE, à un homme qui sort vivement de la première maison de droite.

Tiens,... monsieur Piedeveau, comme vous sortez de bonne heure à ce matin! Faudra-t-il laisser tout de même votre petit pain chez le portier?

PIEDEVEAU.

C'est inutile; je ne déjeune pas chez moi.

DES COMMISSIONNAIRES, devant une maison au deuxième plan, ayant fini de charger une petite charrette à bras, de meubles et d'ustensiles, s'y attelant et disparaissant.

Allons... hue là... en route...

LA BOULANGÈRE.

Tiens!... un déménagement... c'est donc le huit aujourd'hui ?

PIEDEVEAU, à part et soupirant.

Hélas!... (Apercevant Bidon qui paraît au fond.) Bigre... le père Bidon, le propriétaire!... (En se sauvant.) Un temps de galop! La boulangère entre dans la maison.)

BIDON, à lui-même, examinant des papiers.

Voyons!... Je n'ai rien oublié... j'ai bien toutes mes quittances?

LA CRÉMIÈRE, chargée de petites boîtes à lait, à une dame qui sort très-vivement.

Ah! bah!... Madame du Rassy déjà réveillée?

MADAME DU RASSY.

Oui,... oui... vous avez mon lait... Ça sera pour demain... je déjeune en ville.

LA CRÉMIÈRE, entrant dans la maison.

Je vas le mettre dans la loge...

MME DU RASSY, en s'éloignant, se jette dans Bidon.

Oh!...

BIDON.

Eh! c'est madame du Rassy... j'ai bien l'honneur... toujours bien portante?

MADAME DU RASSY.

Vous êtes bien bon, monsieur Bidon... ça se soutient...

BIDON.

Je venais... belle dame... pour notre petit terme.

MADAME DU RASSY.

Ah! oui... oui... j'ai laissé l'argent chez le concierge.

BIDON, un peu triste.

Ah!... chez le concierge...

MADAME DU RASSY, s'éloignant vivement.

Jusqu'au plaisir... monsieur Bidon... vous m'excuserez, n'est-ce pas? je suis très-pressée...

BIDON.

Nous aurions pourtant bientôt fait. (Pendant ces quelques mots, on a vu plusieurs locataires s'esquiver de la maison et disparaître de divers côtés.)

BEAUNAVET, qui se dirigeait du côté de Bidon, l'apercevant et rebroussant chemin.

Aïe !... le propriétaire !...

BIDON, qui l'aperçoit, courant à lui.

Ah ! monsieur Beaunavet...

BEAUNAVET, se retournant.

Hein !... c'est ce cher M. Bidon.

BIDON.

Je viens pour notre petit terme.

BEAUNAVET se sauvant.

Bien... bien... au plaisir... ma femme a l'argent...

BIDON.

Sac à papier... je ne suis pas tranquille... (Il se dirige vers la maison et se trouve nez à nez avec Tripard, qui sort.

TRIPARD, à part.

Bon !... arquepincé !...

BIDON.

La santé est bonne, monsieur Tripard ?

TRIPARD.

Et la vôtre, monsieur Bidon ?

BIDON.

Ça boulotte... je viens...

TRIPARD.

Pour le terme ?... ma bonne vous remettra... ce que je lui ai donné. (En s'éloignant.) Ne me retenez pas... je suis criblé d'affaires !...

BIDON, à lui-même.

Je suis dévoré d'inquiétudes... (Il entre dans la maison ; la boulangère sort et le blanchit avec ses pains... En s'essuyant.) Bon... bien... mais faites donc attention, vous !

LA BOULANGÈRE.

Eh ben ! quoi !... c'est de la farine... ça ne graisse pas !... (Elle s'éloigne par le fond.) On entend en dehors : Holà ! ho ! Et au deuxième plan de droite, une voiture que l'on aperçoit s'arrête devant une maison.

SCÈNE II

ROSETTE, LE COCHER.

ROSETTE, à la portière.

Là !... bien !... c'est ici.

Digitized by Google

LE COCHER, descendant de son siége et ouvrant la portière.

Voilà, bourgeoise !...

ROSETTE descendant de la voiture.

Attendez-moi...

LE COCHER.

Ah !... vous savez que ça fait déjà près de trois heures.

ROSETTE à part.

Diantre !... (Haut.) Eh bien !... après... si ça m'amuse de me faire rouler !... toute la matinée... C'est-il vous qui payez ?...

LE COCHER.

Eh !... j'espère bien que non... serez-vous longtemps ?

ROSETTE.

Vous le verrez, quand je descendrai...

LE COCHER, disparaissant derrière la voiture.

Alors... je vas toujours donner l'avoine à ma bête !

ROSETTE, entre ses dents.

Aux deux, si vous voulez... Ce faquin-là !... on dirait qu'il devine que je n'ai pas un sou dans ma poche... O saint Guignon... mon patron... t'en donnes-tu avec moi... mon bonhomme !... Je me lève au point du jour, je prends une voiture pour ne pas échapper une seule de mes pratiques, et on me reçoit partout avec ce mot : Revenez ! je n'ai plus qu'une espérance... elle est là, dans cette maison... Mme du Rassy... Jusqu'à présent elle a toujours payé comptant... C'est vingt-cinq francs que je vais enfin toucher pour le chapeau que je lui ai livré la semaine dernière... je solderai ma voiture et j'irai déjeuner là, à côté... la maison du coin... chez Honorine, ma camarade d'apprentissage... oui... mais mon terme... qu'est-ce que va dire mon ogre de propriétaire ?... Ah ! bast !... Il attendra... j'attends bien... moi.. (Elle entre dans la maison, à droite.)

SCÈNE III

TAILPOIL, PONTFARCY.

TAILPOIL, arrivant suivi de Pontfarcy, à qui il désigne une maison.

Tenez... c'est ici... nous y sommes... voulez-vous monter avec moi ?

Digitized by Google

PONTFARCY.

Non... merci, je ne le connais pas, moi, ce monsieur... et puis, franchement... j'aime mieux, en vous attendant, fumer un bout de cigare.

TAILPOIL.

A votre aise, Pontfarcy, à votre aise, je vous retrouverai là, et, pourvu que ce diable de Bidon ne se mette pas à bavarder avec ses locataires... c'est, je vous le répète, l'ami intime de notre adjoint, ils ont été jadis tous les deux dans les suifs... cela ne s'oublie pas... il en reste toujours quelque chose! Rien qu'un mot de Bidon... Toutes les difficultés seront aplanies... et... demain... vous entrerez dans ma famille, vous serez mon gendre, l'époux de ma fille... de mon Olga... de Mlle Olga Tailpoil. — Je cours lui dépêcher son concierge... je lui conte notre cas; nous partons tous les trois pour la mairie, et nous enlevons l'affaire. Je n'ai plus songé qu'il est propriétaire et que c'est aujourd'hui le jour du terme, le huit... mais, bast! c'est l'affaire d'une heure... nous le ramènerons ici, et il achèvera de toucher ses loyers. (Il entre dans la maison.)

SCÈNE IV

PONTFARCY, MATHURINE.

PONTFARCY, tirant un porte-cigare de sa poche.

Pour un méchant papier de plus ou de moins... vous font-ils des difficultés... pour vous marier!... Ils ont raison... c'est un moment de plus pour réfléchir.

MATHURINE, arrivant une adresse à la main et regardant autour d'elle.

Ous que c'est donc?... mais ous que c'est donc? peut-être bien par ici seulement. (S'approchant de Pontfarcy.) Ça serait-il un effet d' vot' bonté, m'sieur, d' m'enseigner c't' adresse-là?...

PONTFARCY, jetant un coup d'œil sur l'adresse qu'elle lui tend, tout en achevant d'allumer son cigare.

Volontiers, ma petite mère... voyons... rue Ménilmontant, nº 22... Alexis Dorian... Dorian... lui?...

MATHURINE.

Vous le connaissez?

PONTFARCY.

Si je le connais... un ancien camarade de l'école de droit... et nous avons été ensemble chez l'avoué maître Pinson, rue Notre Dame des Victoires... Il était mon second.

MATHURINE.

Qué chance!... vous allez me dire, alors, si c'est bien son adresse... et si j'en suis loin.

PONTFARCY, hésitant.

Son adresse... son adresse... d'abord, qu'est-ce que vous lui voulez? Est-ce que le drôle se serait permis avec vous une incartade champêtre? C'est que vous en valez rudement la peine... vous... vous êtes taillée, parole d'honneur, vous m'iriez, (à part) et moi qui vais me marier... Si mon beau-père m'entendait; (haut) vous dites donc que vous lui voulez, à Dorian?

MATHURINE.

Je veux qu'il me paye mes mois d' nourrice... v'là tout!

PONTFARCY.

Comment!... il doit encore ses mois de nourrice!... je ne le croyais pas de cette force-là! Ah çà! mais, depuis 27 ans, car il en a au moins 28... avec les intérêts... ça doit faire une somme assez coquette...

MATHURINE.

Sont-ils farceurs, ces Parisiens... mais c'est pas pour lui!

PONTFARCY.

Au fait, c'est juste... vous êtes trop jeune.

MATHURINE.

C'est pour son mioche!

PONTFARCY.

Un mioche!... il a un mioche, lui, Dorian? Ah! le gaillard!... quel luxe!... et... combien vous doit-il, sans être trop curieux?

MATHURINE.

Quarante-trois mois à 15 francs, et v'là plus d'une bonne année qu'il n'a pas mis le pied cheux nous.

PONTFARCY.

Ça n'a rien d'extraordinaire... et je vais vous dire pourquoi... parce que... enfin je vois que vous me comprenez, et puis, Dorian ne demeure plus rue Ménilmontant.

MATHURINE.

Ous qu'il loge?

PONTFARCY.

Aux Grandes-Indes... où il est parti pour faire fortune... et il est en... train... Ayez le plus grand soin de son des-

cendant, et comptez surtout sur sa reconnaissance... il ne sait pas ce que c'est que l'argent, ce garçon-là !

MATHURINE.

C'est y loin, les Grandes-Indes !...

PONTFARCY.

Mais oui, assez... pourquoi ?...

MATHURINE.

Parce qu'alors je prendrais un omnibus.

PONTFARCY.

Il n'y en a pas encore sur cette ligne-là, mais on en parle... Enfin, soyez tranquille, je vais lui écrire, et...

MATHURINE.

Avec tout ça, v'là un enfant qui va m'rester sur les bras.

PONTFARCY.

Tette-t-il encore !

MATHURINE.

Excusez! à quatre ans !

PONTFARCY.

Eh!... moi, j'ai teté jusqu'à six... je ne voulais pas en démordre... mais pourquoi ne l'envoyez-vous pas à l'école ?

MATHURINE.

Pus souvent!... faudrait payer le maître ; c'est qu'il est gras comme un moine... et il mange... il vous avale des chiffons de pain. Il n'y a que ceux-là dont les parents ne s'occupent pas, qui profitent, mais qui profitent ! (A part.) Ah ! mais je m' souvenons bien qu' la mère du p'tit... avait une sœur... faudra bien que je la déniche! (En s'éloignant à Pontfarcy) Bien des remercîments, m'sieu !

PONTFARCY, la suivant de quelques pas.

Dites donc, la nourrice, où demeurez-vous !

MATHURINE.

A Port-Marly, Mathurine Bernard.

PONTFARCY.

Vous me faites l'effet d'être joliment constituée, vous. — vous devez avoir du lait de premier choix .. peut-on, le goûter ?

MATHURINE.

Gausseux, va !

PONTFARCY.

Écoutez donc... je me marie demain et, dans quelque temps, si vous êtes vacante, nous pourrons faire du commerce ensemble, ou du moins je l'espère !

MATHURINE.

Laissez-moi donc tranquille.

PONTFARCY.

Causez un peu de cette affaire-là avec votre mari.

MATHURINE, riant et disparaissant.

Eh bien ! oui ! je tâcherai de le décider !

SCÈNE V

PONTFARCY, DORIAN.

PONTFARCY.

Je dirai demain à Olga que j'ai arrêté une nourrice et que nous pouvons sans crainte... dormir sur nos deux oreilles.

DORIAN, accourant très-vivement et cherchant à se dissimuler derrière Pontfarcy qu'il n'examine pas.

Je crois qu'il m'a vu !

PONTFARCY, gêné par les mouvements de Dorian.

Qu'est-ce qu'il a donc celui-là, à me marcher sur les talons !

DORIAN, le reconnaissant.

Pontfarcy !

PONTFARCY, idem.

Dorian !

DORIAN, se blottissant derrière lui.

Ne bouge pas (Regardant au dehors.) Non... si... non... il file !

PONTFARCY.

Qui?

DORIAN.

Un créancier !

PONTFARCY.

Tu en es donc toujours cousu ?

DORIAN.

J'en suis truffé !

PONTFARCY.

Eh bien ! je viens à l'instant même de t'en éviter un... ou plutôt une... qui te réclame des mois de nourrice.

DORIAN.

Mathurine Bernard... brave femme! en voilà une que je paierais de bon cœur si j'avais ce qu'il faut pour ça !

PONTFARCY.

Comment, mon vieux... tu as un enfant ?

DORIAN.

Ah! ce n'est pas de ma faute !...

PONTFARCY.

Ce n'est pas de la mienne non plus?...

DORIAN.

Enfin, qu'est-ce que tu veux, n'est-ce pas?...

PONTFARCY.

Et la maman?...

DORIAN.

Pauvre fille!... Un chaud et froid.... il y a bientôt trois ans.... quand j'ai quitté l'étude pour voyager en province... essayer la commission.... le placement des cuirs... je n'ai pas réussi. Ils en avaient à revendre! Grande déveine à la Banque... As-tu jamais vu... par hasard, un cerf chassé par une meute, faisant mille feintes, mille détours, fuyant, s'arrêtant, tenant tête... voilà ma vie, avec ma meute de créanciers, qui tous les jours fait des petits... et des petits plus enragés que les gros... Tu sais les roquets, comme ça aboie!... Eh bien!... cette existence de possédé ne me déplaît pas trop. J'aime la lutte, le combat!... et si j'avais seulement de quoi donner quelques petites choses à Mathurine Bernard sur les quarante-trois mois de nourrice que je lui dois... car voici plus d'un an que je n'ose aller embrasser mon fils... j'ai peur qu'on ne me le rende... que diable veux-tu que j'en fasse? A quatre ans, je ne peux pas l'emmener... partout... avec moi, c'est un peu jeune!... Oh! la lune!... la lune... viens donc un petit peu... par ici... que je te fasse encore un trou... Mais je crois que cet astre commence à se fatiguer de la persévérance que je mets à le perforer!...

AIR : de M. Eugène DÉJAZET.

O toi qui nous éclaire tous
Lune, Hécate Phébé la blonde,
Pour que j'y fasse encor des trous
Apporte moi ta boule ronde.
On t'encense on craint ton courroux,
Astre qui plane sur les têtes.
Des débiteurs et des jaloux,
Des amoureux et des poëtes
O providence des poëtes.

Sur toi bien inutilement
Chacun tente une découverte;
On s'écrie à chaque moment
Elle est peuplée elle est déserte.
On te discute à tout propos,
Savants, votre erreur est commune,
J'ai de vos discours plein le dos
Vous ne savez rien sur la lune
Vous ne savez rien de la lune.

Gardez pour d'autres vos leçons,
La lune pour moi, c'est notoire,
Depuis que nous la perforons
Ne peut être qu'une écumoire,
Elle doit être une écumoire.

Je suis au bout de mon rouleau... plus d'espérance! Donne-moi donc une idée, Pontfarcy, ou un conseil!...

PONTFARCY.

Je ferai mieux... je te donnerai de l'argent...

DORIAN.

Toi?... (Mystérieusement.) Qui as-tu dévalisé!... ne crains rien... je suis discret!

PONTFARCY, riant.

Personne... je me marie!...

DORIAN.

La grande ressource! La dernière cartouche!

PONTFARCY.

Ton histoire est à peu près la mienne... des feuilles de papier timbré... reliées en chagrin... On en trouve des exemplaires chez tous les huissiers... Je suis connu chez eux comme le loup blanc. Sans parents riches... sans appui... impossible d'acheter une charge... même en province... et j'avais beau économiser sur mes appointements de maître clerc d'avoué, pour donner de temps à autre un à-compte... à mes créanciers, je n'en étais que plus tourmenté...

DORIAN.

Parbleu! règle génerale, — ne donnez jamais d'à-compte! le créancier qu'on ne paie pas n'est qu'un créancier... le créancier qu'on paie c'est un tigre... tiré de mon grand ouvrage: le Manuel du débiteur... Les créanciers, vois-tu, c'est comme le chiendent... plus vous les arrosez, plus ils repoussent!... Et contre qui te maries-tu?

PONTFARCY.

La fille d'un traiteur de Romainville... le sieur Tailpoil!...

DORIAN.

A la Couronae de Roses!... j'y ai dîné... sa fille doit être un excellent parti, il écorche admirablement...

PONTFARCY.

Ce qui m'étonne... ce qui me confond... c'est qu'il m'a presque jeté sa fille à la tête... je le connais à peine, ce Tailpoil... il venait de temps en temps à l'étude... pour une licitation entre majeurs... je lui devais même de l'argent... pour quelques effets à moi... en circulation... qui lui étaient arrivés de cinq ou sixième main...

DORIAN.

Je vois ton affaire... sa fille n'a qu'un œil!

PONTFARCY.

Les deux... et très-jolie... et très-bien élevée... et vingt-cinq mille francs de dot, qu'il doit me compter demain au soir... après le bal... viens à ma noce... et si un billet de cinq cents francs peut t'être utile...

DORIAN.

Cinq cents francs!... Pontfarcy, laisse-moi te regarder... je n'ai jamais vu la Providence et tu me la représentes... ne bouge pas... je veux t'embrasser... non... mieux que ça... tiens... un cigare, il vaut 25 sous... *un non plus ultra de voyousted* on m'en a donné deux... partageons. (Il ouvre son porte cigares et le lui offre.)

PONTFARCY, prenant un cigare à Dorian et jetant celui qu'il avait.

Volontiers... celui que j'ai là... possède des branches d'arbre... dans l'intérieur.

SCÈNE VI

LES MÊMES MALBOS.

MALBOS, qui passait, a reconnu Dorian ; s'approchant et prenant l'autre cigare.

Vous permettez, mon cher monsieur Dorian?

DORIAN.

Malbos!...

MALBOS.

Ça ne vous prive pas?...

DORIAN.

Au contraire...

MALBOS, approchant son cigare de celui de Pontfarcy, qui vient de tirer des allumettes et de s'allumer...

Monsieur...

PONTFARCY, lui donnant du feu.

Comment donc, monsieur... allumez vous?

DORIAN à Pontfarcy.

Malbos, un de mes créanciers...

MALBOS.

Ah! voilà un bien vilain mot... ne parlons donc jamais de cela... je vous en supplie... il est excellent votre cigare.

DORIAN, à part, et tirant de son porte-cigares, un petit cigare d'un sou.

Et à moi il me reste un *Blousadas*.

MALBOS.

Je suis enchanté de vous rencontrer, j'ai justement à vous demander un petit service : j'ai une quantité de comptes à régler avec mes entrepreneurs, et je n'en sors pas... (Tirant des papiers de sa poche.) J'ai pensé à vous, qui avez une si grande habitude des chiffres et des affaires... (Fourrant des papiers dans la poche de Dorian.) Tenez... vous me débrouillerez ça en un tour de main... ne perdez pas une minute... merci d'avance... (A Pontfarcy.) Monsieur, à l'avantage... (En s'éloignant.) Très-bon cigare... très-bon cigare !...

SCÈNE VII

DORIAN, PONTFARCY puis RAGOT.

PONTFARCY.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

DORIAN.

Une des variétés de l'espèce...

C'est le créancier qui ne veut pas qu'on le paye... et qui abuse du service qu'il vous a rendu pour vous exploiter de toutes les façons... Il me prend mes cigares... me fait faire ses comptes... S'il l'osait, il me ferait faire son ménage ! Si jamais je peux le rembourser, j'étonnerai le monde par mon ingratitude. (Apercevant Ragot qui arrive.) Oh !...

PONTFARCY.

Quoi !...

DORIAN.

Un autre.

PONTFARCY.

Ah çà, c'est donc le jour?... file !...

DORIAN.

Jamais... quand un créancier vous a vu... il faut toujours aller au devant de lui.. Tiens, j'attaque l'ennemi... (Courant vers Ragot.) Eh !... c'est ce bon monsieur Ragot... Ah çà... que devenez-vous donc ?... on ne vous voit plus !...

RAGOT, avec sécheresse.

Je me disposais précisément, monsieur, à vous rendre ma petite visite... pour vous prévenir que demain, j'ai à toucher chez vous une légère broche... et j'espère que cette fois vous serez en mesure...

DORIAN, avec hauteur.

Ah! monsieur Ragot... un pareil doute... pourrait m'offenser...

RAGOT, s'adoucissant.

Croyez bien...

DORIAN, idem.

Et si j'étais susceptible...

RAGOT, idem.

Je n'ai pas eu l'intention...

DORIAN, idem.

Je suis connu, monsieur !...

RAGOT, idem.

Je peux donc...

DORIAN, idem.

Moi, dont la régularité est le fond du caractère...

RAGOT, idem.

Me présenter sans inconvénient.

DORIAN, idem.

Sans aucun... vous pourriez même vous présenter aujourd'hui, que cela serait exactement la même chose...

RAGOT, vivement.

Eh bien !...

DORIAN, idem.

Mais je suis attendu à l'ambassade...

RAGOT, ébahi.

A l'ambassade...

DORIAN.

Cochinchinoise !

RAGOT très-poli.

Alors... quand pourrai-je ?

DORIAN.

Ah ! vous m'avez blessé... je ne le cache pas...

RAGOT, idem.

Et... Demain...

DORIAN.

Vous me dégoûteriez vraiment de faire des affaires avec vous.

RAGOT, saluant et s'éloignant.

De bon matin... mais ne vous dérangez pas pour moi.

DORIAN.

Aphorisme ! Regardez toujours un dogue en face... pour qu'il ne vous morde pas... toujours tiré de mon manuel du débiteur.

PONTFARCY.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? un tailleur ?

DORIAN.

Non, un agent d'affaires...

PONTFARCY.

Et... honnête?...

DORIAN.

Sur la grande route toujours... Dans son cabinet, jamais!...

PONTFARCY.

Ah! çà, que diable fait donc M. Tailpoil?...Tu permets? j'ai peur qu'il ne soit arrivé quelque chose à mon beau-père...

DORIAN.

Un coup de sang, peut-être... Ça serait fait pour moi?

PONTFARCY.

J'espère bien qu'il attendra que je sois marié... En tous cas, si je ne te revois pas... à demain... à Romainville,... *à la Couronne de Roses.*

DORIAN.

Compris... pense au billet de cinq...

PONTFARCY, en entrant dans la maison où est entré Tailpoil.

Sois donc tranquille... je touche... tu touches...

DORIAN.

Nous touchons, voilà un verbe que j'aimerais à conjuguer.

ENSEMBLE.

AIR : de Auguste l'Eveillé.

DORIAN, PONTFARCY.

Il faut songer
A se ranger,
Ayons encor de l'espérance;
Puisse la chance
Enfin changer,
Et le destin nous protéger!

SCÈNE VIII

DORIAN, puis ROSETTE.

DORIAN.

Brave Pontfarcy... Ah! je n'ai pas d'habit noir... il

faut absolument que j'en emprunte un !... emprunter... toujours !... Bast !... la vie n'est qu'une longue dette... je *la quitterai* un jour.

ROSETTE, sortant de la maison où elle est entrée.

Mme du Rassy déjeune en... ville... et sa bonne m'a dit qu'elle était gênée... qu'elle n'aurait de l'argent qu'au milieu du mois prochain, (regardant la voiture) et, mon ver rongeur !

DORIAN l'apercevant.

Oh ! les jolis yeux... deux amandes fendues.

ROSETTE.

Je vais retourner chez moi... je ferai solder la voiture par mon... suisse.

DORIAN, à part.

Elle a l'air bon enfant... (Haut.) Mademoiselle, vous perdez quelque chose.

ROSETTE vivement.

Quoi?...

DORIAN.

Votre bourse...

ROSETTE.

Ramassez-la.

DORIAN, présentant à Rosette une bourse qu'il tire à la dérobée de sa poche et qu'il feint de ramasser.

La voici...

ROSETTE, prenant et renversant la bourse vide.

Vous avez ôté ce qu'il y avait dedans.

DORIAN.

J'en ai remis.

ROSETTE, lui rendant la bourse et s'éloignant.

Ah ! laissez-moi tranquille, je ne suis pas en train de rire.

DORIAN, la suivant.

Eh bien ! pleurons ensemble?...

ROSETTE, qui est arrivée près de la voiture, toujours suivie de Dorian et ouvrant la portière.

Eh ! cocher !... Eh bien ! où est-il donc?...

DORIAN, à part.

Excusez... nous nous faisons brouetter !

LE COCHER paraissant sur le seuil de la boutique d'un marchand de vins, un verre à la main.

Voilà, bourgeoise!...

ROSETTE, montant en voiture.

Dépêchez-vous donc!...

DORIAN, grimpant sur le marche-pied.

Mademoiselle, laissez-moi monter? j'ai une communication très-importante à vous faire...

ROSETTE, le repoussant.

Mais du tout, monsieur.

LE COCHER arrivant.

Tiens ils sont deux... à présent...

DORIAN, se retournant vers le marche-pied, et s'introduisant à reculons dans la voiture.

Oui... oui... et pas trop vite...

LE COCHER, montant sur son siége.

Où allons-nous?..

DORIAN, finissant d'entrer dans la voiture dont il ferme la portière.

Au Trocadero!...

ROSETTE, descendant par l'autre portière et reparaissant en scène.

Puisque tu y es, restes-y!... (En entrant vivement dans une maison du deuxième plan de droite.) Montons chez Honorine... Je n'y songeais plus... elle m'avancera bien... un petit peu d'argent.

SCÈNE IX

DORIAN, LE COCHER,

DORIAN, dans la voiture.

Ah! elle a filé!...

LE COCHER, sur son siége.

Holà!... oh!...

DORIAN.

Cocher... un instant... (Se penchant hors la portière et regardant.) Où diable a-t-elle passé?... je ne la vois pas... Si elle allait ne pas revenir... (Il descend de voiture.)

LE COCHER, sautant de son siége et lui barrant le passage.

Ousque vous allez?...

DORIAN, reprenant son aplomb.

J'attends la baronne!...

LE COCHER.

Oui... oui... connue la ficelle... l'un file d'un côté... l'autre de l'autre... mais on n'me... r'fait pas comme ça... moi, j'suis un dur à cuire! et avant d'jouer au cerf, mon bonhomme, faut qu'on aboule... Trois heures et demie, ça fait juste 7 francs 50 centimes, sans compter le pourboire...

DORIAN.

Mais je ne la connais pas, cette dame!...

LE COCHER.

Vous êtes monté avec elle!...

DORIAN.

Permettez! permettez! je n'ai fait qu'entrer et sortir.

LE COCHER.

Vous paierez.

DORIAN.

Jamais.

LE COCHER.

Vous verrez bien le contraire.

DORIAN.

Ah! je voudrais bien le voir aussi (Marchant à grands pas.) Mais, vous me marchez sur les talons.

LE COCHER.

Je ne vous quitte pas d'une semelle.

DORIAN.

Mais, il m'emboîte, il m'emboîte!

SCÈNE X

LES MÊMES, TAILPOIL, PONTFARCY, BIDON, sortant de la maison, puis ROSETTE, puis MALBOS.

PONTFARCY.

L'adjoint sera parti.

TAILPOIL.

C'est votre faute, Bidon; vous n'en finissez pas avec vos locataires.

BIDON, exaspéré.

Ah! ne me parlez pas de mes locataires!... Ils sont tous sortis... je n'ai rien touché... pas un centime.

TAILPOIL.

Voyons, dépêchons-nous... prenons-nous une voiture?

DORIAN, dressant l'oreille.

Une voiture!

PONTFARCY.

Dorian... encore toi!... cher beau-père, Alexis Dorian dont je viens de vous parler.

TAILPOIL.

Et qui sera des nôtres demain...

DORIAN, regardant le cocher, et à Tailpoil.

Si rien ne m'arrête... car il ne faut jamais répondre.

BIDON, suivant son idée.

Je reviendrai ce soir... A l'heure du dîner, j'en trouverai peut-être quelques-uns.

TAILPOIL.

Allons .. vite... une voiture.

DORIAN.

En voilà une, à moi!

PONTFARCY.

A toi?

DORIAN.

Je n'en ai plus besoin. (Au cocher qui s'est retiré dans le fond sans le perdre de vue.) Cocher, sur le siége et bon train.

LE COCHER.

Mais...

TAILPOIL.

Oui... nous sommes pressés.

LE COCHER.

Ah! ça suffit! (En montant sur son siége.) S'ils s'arrangent ensemble.

BIDON, suivant son idée.

Je m'embusquerai chez le concierge, et aussitôt qu'il en rentrera un!

DORIAN, poussant Tailpoil dans la voiture.

Montez! montez donc!...

TAILPOIL.

Et vous ?

DORIAN.

Ne vous inquiétez pas de moi.

PONTFARCY.

Ah çà ! mais comment !

DORIAN, bas en poussant Pontfarcy dans la voiture.

Grimpe !

BIDON.

Se donner tout ce mal là pour une maison qui ne me rapporte pas plus de 25 pour 100.

DORIAN, poussant Bidon dans la voiture.

En route. (A part.) Emballés ! (Haut.) Où allez-vous ?

TAILPOIL.

A la mairie de Belleville !

LE COCHER.

Hue !... là !... (La voiture part.)

DORIAN.

Ouf ! (Courant et disparaissant du côté opposé où est partie la voiture.) J'ai trois heures de moins sur l'estomac.

ROSETTE, sortant de la maison où elle est entrée.

Honorine a déménagé ce matin, me voilà gentille, moi, avec mon phaëton, ah ! ah ! la voiture n'y est plus. Il y a une providence pour ceux qui n'ont pas le sou.

BEAUNAVET, reparaissant.

Le propriétaire est parti... je puis rentrer ! (Il se faufile dans la maison.)

PIÉDEVEAU. *Idem.*

Rentrons !

MADAME DU RASSY. *Idem.*

Remontons chez moi !

TRIPARD. *Idem.*

Voici encore un terme... d'ajourné !

DEUXIEME PARTIE.

LE GÉTACÉ DE SEDAN.

Une mansarde. — Quelques meubles en mauvais état. — Une fenêtre. — Porte d'entrée.

SCÈNE PREMIÈRE.

DORIAN, assis à une table, écrivant.

Et, dans l'attente d'une réponse favorable, bon... je n'ai plus d'encre... (se levant, prenant un pot à l'eau et en versant dans son encrier.) En voilà ! et de la bonne.. en remuant la bourbe ! « Il remue l'encre avec une allumette, écrivant :) « J'ai bien l'honneur « d'être avec le plus grand respect, monsieur le directeur, « votre très-humble et très-obéissant serviteur : Alexis Do- « rian » (parlé) style d'un homme qui a besoin d'un autre homme, une pétition de plus à la mer !... on demande un caissier... moi, je demande une caisse... c'est logique ! (cherchant dans l'almanach) voyons donc le nom du directeur gérant, ah ! nous y voici. (lisant.) « Compagnie générale des « engrais ! appareils séparateurs... brevetés. Directeur-gé- « rant, M. de Thourderyns » (parlé et avec désappointement.) Ah ! monsieur de Thourderyns, un de mes plus volumineux créanciers... un homme à qui je dois les yeux de la tête et même la tête avec... Eh bien, il donnera d'excellents renseignements sur mon compte au conseil d'administration. (S'apprêtant à déchirer la lettre, puis s'arrêtant.) Ma foi, non, (mettant la suscription) la lettre est faite... elle partira !

SCÈNE II

DORIAN, UN GARCON de CAISSE puis MADAME MACHURÉ !

LE GARÇON de CAISSE entrant et à lui-même en examinant un effet qu'il tire de son portefeuille.

125 fr. 75 c., (haut) Monsieur Dorian, s'il vous plaît.

DORIAN.

Monsieur... il est mort !

LE GARÇON de CAISSE.

Ah !

DORIAN.

Et enterré ! Nous le pleurons, monsieur... (s'essuyant les yeux avec son mouchoir,) nous le pleurons !

LE GARÇON DE CAISSE.

Vraiment!.. vous vous portez pourtant drôlement bien... comme celle-là... on nous la fait souvent. (En sortant) je vais chez l'huissier.

DORIAN.

Ça n'a pas mordu !

MME MACHURÉ, entrant, tenant d'une main un panier de braise et de l'autre un pain de blanc d'Espagne dans du papier.

Bonjour, monsieur Dorian.

DORIAN, à part.

Ah ! Madame Machuré... la maîtresse de ce petit hôtel garni ; (haut) qu'est-ce que vous m'apportez là, madame Machuré !

MADAME MACHURÉ.

De la braise pour faire chauffer votre lait, et voilà un pain de blanc d'Espagne que vous m'avez demandé...

DORIAN.

Ah ! oui... pour mes calculs astronomiques,

MADAME MACHURÉ.

Je vais allumer votre feu.

(En se relevant elle touche une ligne placée dans le coin de la cheminée.)

DORIAN.

Ah... Prenez garde à ma ligne !

MADAME MACHURÉ.

Comment, vous avez encore acheté cela, monsieur Dorian.

DORIAN.

Que voulez-vous ! c'est ma seule faiblesse... les poissons me font oublier les hommes... ils n'ont pas d'huissiers, eux... si fait... les brochets...

MADAME MACHURÉ.

Et, vous ne l'avez pas payée, je parie...

DORIAN.

Bien entendu !

MADAME MACHURÉ.

Quel homme ! toujours à la côte !

DORIAN.

Ah!...Je suis un caboteur terrestre...

MME MACHURÉ, allumant du feu dans la cheminée.

Là, v'là qui est fait, y va prendre tout seul, n'oubliez pas de mettre votre lait dessus... dites-donc, avez-vous encore besoin de mon almanach, mon mari le demande.

DORIAN.

Non, le voici !.. Ah ! vous seriez bien aimable de me mettre cette lettre là à la poste avec un timbre de deux sous.

MADAME MACHURÉ.

Donnez !

DORIAN.

Voilà !

MADAME MACHURÉ.

Et les deux sous ?

DORIAN.

Pourquoi ?

MADAME MACHURÉ.

Pour le timbre.

DORIAN, se fouillant.

Tiens, c'est vrai... eh bien, mettez ça sur mon compte.

MADAME MACHURÉ.

C'est qu'il est énorme votre compte, monsieur Dorian, à ce que dit mon mari, M. Machuré. Il me fait des scènes à cause de vous, il dit que j'ai été trop loin.

DORIAN.

Pas assez... pas assez...

MADAME MACHURÉ, soudainement.

Ah ! je vous en supplie... ne me regardez pas comme ça.

DORIAN, très-étonné.

Moi ! je vous assure que j'ai l'esprit... un peu ailleurs.

MADAME MACHURÉ.

Non... vrai... à quoi ça vous avancerait ?

DORIAN, idem.

Hein ?

MADAME MACHURÉ.

Renoncez à ces idées là !

DORIAN.

Madame Machuré !

MADAME MACHURÉ.

Est-ce que je vous crois !

DORIAN.

Je veux mourir !

MADAME MACHURÉ.

Malheureux !... pour moi.

DORIAN.

Mais non...

MADAME MACHURÉ, écoutant.

Taisez-vous... je crois que mon mari est dans l'escalier...

DORIAN.

Allons donc, il est incapable de monter jusqu'ici à cause de son asthme... poussif à perpétuité... condamné, sous peine d'asphyxie, à ne pas dépasser le second étage. Comment avez vous pu épouser un homme qui a si peu de poumons... vous ne l'avez donc pas ausculté ?

MADAME MACHURÉ.

Que voulez-vous ? on prend ce qu'on trouve ; encore, s'il n'était pas ombrageux... et rat. Ah ! monsieur Dorian, je suis bien malheureuse !

DORIAN, s'approchant d'elle.

Vraiment...

MADAME MACHURÉ.

Voulez-vous bien vous reculer, a-t-on jamais vu...

DORIAN.

Mais, madame Machuré...

MADAME MACHURÉ.

Non... non... je veux remplir mes devoirs. (Tirant de sa poche un papier timbré qu'elle donne à Dorian.) Tenez, voilà ce que mon mari m'a donné pour vous !...

DORIAN.

Un papier timbré !... en blanc.

MADAME MACHURÉ.

Il veut une reconnaissance de ce que vous lui devez...

DORIAN.

Ah !

MADAME MACHURÉ, tendrement.

Oh ! pas moi !

DORIAN, prenant une plume.

Soit ! (Il écrit.) Je reconnais devoir à M. Machuré la somme de... Vous mettrez le total...

Signé DORIAN.

Voilà un papier qui valait dix sous. (Après avoir signé, et à part.) Et maintenant que j'y ai mis ma signature, il ne vaut plus rien du tout. (Remettant le papier à madame Machuré,—et haut.) Ah! vous seriez bien aimable de me faire faire mes bottes... je suis de noce.

MADAME MACHURÉ.

Aujourd'hui ?

DORIAN.

Oui... et bien luisantes.

MADAME MACHURÉ.

Je vais dire au garçon qu'il vous mette du vernis de mon locataire du premier... ah ! à propos...

DORIAN.

Quoi ?

MADAME MACHURÉ.

Une lettre que j'ai pour vous.

DORIAN, prenant la lettre.

Une lettre ?

MADAME MACHURÉ.

De femme ?...

DORIAN.

Jalouse ?...

MADAME MACHURÉ.

Ah ! si j'avais des droits sur vous.

VOIX EN DEHORS.

Amanda !

MADAME MACHURÉ, criant.

Tu vas te taire, hein ! n'est-ce pas, Machuré... (prenant l'almanach, et, en sortant, à Dorian.) Entendez-vous mon chacal qui grogne ! Coureur... Allez !...

SCÈNE III

DORIAN, puis MALBOS.

DORIAN, examinant la suscription de la lettre.

Cela ressemble à l'écriture de Dutaffetas, le second clerc de la rue de Grammont, à qui j'ai envoyé un mot, hier au soir, pour qu'il me prête son habit noir... (ouvrant la lettre et lisant.) Mon cher Dorian... mon frac est au clou... tu me parles de ta reconnaissance... je t'envoie la mienne... Dutaffetas. (parlé.) Bravo, voilà de la chance... pas d'habit et pas de noce... pas de noce, et pas les cinq cents francs de Pontfarcy. Ah ! mais, il me faut à tout prix, un habit noir... quand je devrais déshabiller quelqu'un !

MALBOS, en entrant.

Je ne vous dérange pas, mon cher monsieur Dorian ?

DORIAN, abîmé dans ses réflexions.

Non, Malbos, non.

MALBOS.

Je viens vous demander un petit service... C'est d'aller sur le quai des Lunettes.

DORIAN.

Que là !

MALBOS.

Oui, dans vos courses, vous qui marchez si vite... moi... je suis horriblement pressé... j'ai aujourd'hui une affaire

très-importante... sans compter que je suis de noce ce soir...

DORIAN.

Ah! vous aussi?

MALBOS.

Vous me choisirez chez un opticien de mes amis... dont je vais vous donner l'adresse... une jumelle à seize verres ; de là vous irez jusqu'à la Barrière d'Enfer.

DORIAN, s'emportant.

Ah! pour le coup, c'est trop fort! (voyant tout à coup l'habit de Malbos.) Oh! (à part) il en a un!

MALBOS.

Quoi?

DORIAN, à part.

Il a un habit noir!

MALBOS.

Que regardez-vous donc?

DORIAN, à part.

Et très-propre! Peut-être un peu étroit... non... en forçant... j'entrerai...

MALBOS.

Vous êtes distrait?

DORIAN.

Du tout... je ne pense qu'à une chose.

MALBOS.

A mes jumelles.

DORIAN.

Oui.

MALBOS.

Seize verres...

DORIAN.

De Bohême.

MALBOS.

Non... chromatiques... parce que s'ils ne sont pas chromatiques... Ah! ça, mais, qu'est-ce que vous avez donc à tourner ainsi autour de moi, comme autour d'un monument? (a part)... ça m'inquiète!

Digitized by Google

DORIAN, frappé d'une idée subite.

Ah !... (saisissant à la dérobée le pain de blanc d'Espagne qu'il dissimule et haut.) Vous avez du blanc dans le dos.

MALBOS.

Où ça ?

DORIAN, traçant sur l'habit de Malbos une longue traînée avec le blanc d'Espagne qu'il dissimule toujours.

Là !

MALBOS.

Vraiment.

DORIAN.

Vous vous serez frotté à un maçon, peut-être à deux ! (lui montrant sa main blanchie.) Voyez plutôt... je vais vous brosser.

MALBOS.

Quel ennui ! moi, qui suis si pressé, qui suis à l'heure !

DORIAN, prenant une brosse dont il ne se sert pas, et brossant par derrière, l'habit de Malbos, avec le pain de blanc d'Espagne.

Ça ne s'en va pas .. au contraire... ça ne fait que croître et embellir... croyez-moi... Il faut l'ôter.

MALBOS, ôtant son habit.

Que le diable soit donc... du maçon, car c'est un maçon.

DORIAN, l'aidant à ôter son habit qu'il prend, et le lui montrant tout blanchi.

Un franc-maçon.

MALBOS.

C'est extraordinaire... car, en y réfléchissant, je ne me suis heurté que contre un nègre.

DORIAN.

Eh ! mon Dieu ! ça suffit !

MALBOS, à Dorian.

Vous croyez ?..

DORIAN.

J'en suis convaincu.

MALBOS.

Mais, qu'est-ce que vous faites-donc ?

DORIAN.

Je vais secouer votre habit par la fenêtre... Est-ce que

vous croyez que je vais couvrir mes meubles de poussière ? j'ai de l'ordre, moi, monsieur !

MALBOS.

Bah !

DORIAN.

Enormément d'ordre !...

MALBOS.

Vraiment ? eh bien ! vous m'étonnez... (Poussant un cri, en voyant Dorian secouer son habit.) Ah ! prenez garde de le déchirer.

DORIAN, secouant l'habit par la fenêtre.

Il n'y a pas de danger !... oh ! Dieu... votre habit... voyez-vous...

MALBOS.

Vous le tenez mal.

DORIAN.

Mais non...

MALBOS.

Mais si...

DORIAN.

Ah !

MALBOS.

Mon habit !

DORIAN.

Il m'a échappé... il est tombé sur la terrasse... d'ici dessous.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MME MACHURÉ.

MADAME MACHURÉ.

Vos chaussures sont prêtes, et le garçon va vous les apporter tout à l'heure, ce ne sont pas des bottes, ce sont des miroirs.

MALBOS, très-agité.

Et, moi, qui suis si pressé.

MADAME MACHURÉ, étonnée.

Quel est donc cet homme, en manches de chemise !

Digitized by Google

DORIAN.

L'habit de Monsieur qui est tombé sur la terrasse.

MALBOS.

Il me le faut.

MADAME MACHURÉ.

Je vas descendre chez les voisins... mes locataires...

DORIAN, la regardant significativement.

Qui sont à la campagne.

MADAME MACHURÉ, comprenant.

A la camp... c'est vrai !

MALBOS.

Quand rentreront-ils ?

DORIAN.

Dans trois mois et demi !

MADAME MACHURÉ.

Et, encore !

MALBOS, courant à la fenêtre.

Sacrebleu ! (Il se penche.)

DORIAN, qui est derrière lui et à part.

Si je m'en débarrassais ? mon Dieu ! un petit coup de coude !

MALBOS, qui a essayé de saisir son habit.

Il n'y a pas moyen ! (Criant.) Un serrurier !

MADAME MACHURÉ.

Ils ont une serrure de sûreté !

MALBOS.

Heureusement que je demeure à côté... que j'ai un autre habit. Mais celui-ci était le meilleur. Je l'avais mis pour la noce afin de ne pas rentrer chez moi.

MADAME MACHURÉ.

Vous allez sortir en manches de chemises ?

DORIAN, se disposant à ôter sa vareuse déchirée de tous côtés.

Voulez-vous ma vareuse ?

MALBOS, sortant furieux.

Merci... pour que les polissons me suivent dans la rue...

Digitized by Google

SCÈNE V

DORIAN, MADAME MACHURÉ.

DORIAN.

Il descend.

MADAME MACHURÉ, ouvrant la porte et regardant.

Presqu'à cheval sur la rampe.

DORIAN, courant à la ligne qu'il déroule.

Vite !

MADAME MACHURÉ.

Que faites-vous ?

DORIAN.

Pourvu qu'elle soit assez forte !

MADAME MACHURÉ.

Vous allez pêcher ?

DORIAN, passant la ligne par la fenêtre et se penchant.

Un poisson d'Elbœuf... un cétacé de Sedan.

MADAME MACHURÉ.

Ah ! l'habit !

DORIAN.

Ça mord.

MADAME MACHURÉ.

Allez... ferme.

DORIAN, amenant l'habit au bout de la ligne.

Le voilà !

MADAME MACHURÉ.

L'habit de l'autre !

DORIAN, triomphant.

Je me le colle !

MADAME MACHURÉ.

Bah !

DORIAN, ivre de joie.

Oui, Amanda !

MADAME MACHURÉ.

Laissez-moi... finissez... car vous ne m'aimez pas. Ce n'est qu'un caprice.

DORIAN, lui donnant l'habit.

Faites-le brosser. (Courant à sa commode qu'il ouvre.) Maintenant, du linge... Ah! bon, pas une seule chemise.

MADAME MACHURÉ.

Votre linge?

DORIAN.

Est à la blanchisseuse... et, je n'ai que cette chemise-là que j'ai sur moi... Et aller à la noce en chemise de flanelle... c'est audacieux... je sais bien que ce ne sont que des gargottiers, et que c'est encore assez bon pour eux!... (Avec désespoir.) Mais puis-je ainsi fouler aux pieds le respect de moi-même? (Fouillant de nouveau dans la commode.) Mais si... en voici une... (Il déplie une chemise épouvantablemont déchirée.) Diable! elle est un peu mûre!

MADAME MACHURÉ.

Elle est en loques!

DORIAN.

C'est de la charpie!

MADAME MACHURÉ, à part.

Si je lui en offrais une de Machuré?

VOIX, en dehors.

Amanda!

MADAME MACHURÉ, criant.

Eh! tu m'embêtes!

MADAME CHAMBERLAND, en entrant.

Madame Machuré, votre homme vous appelle!

MADAME MACHURÉ.

Tiens, c'est vous, madame Chamberland?

DORIAN.

Ma blanchisseuse!

VOIX, en dehors.

Amanda!

MADAME MACHURÉ, en colère, en sortant.

On y va, cauchemar!... Ah! Dieu! quand n'y a plus d'amour!

SCÈNE VI

DORIAN, MADAME CHAMBERLAND, portant un grand panier fermé par une toilette.

DORIAN, vivement.

Voyons!... mon linge!...

MADAME CHAMBERLAND.

Oh! un instant... minute...

DORIAN.

C'est que, voyez-vous, je n'ai pas le plus petit instant à perdre!

MADAME CHAMBERLAND, tirant de son panier un petit carnet.

D'abord... v'là vot' compte!

DORIAN.

Oui... oui... après?

MADAME CHAMBERLAND.

Du tout... avant... ah! je vous l'ai dit l'autre fois, m'sieu Dorian... v'là la 37e noté que vous me devez et j'vois rien venir... Aussi... aujourd'hui, il me faut de la monnaie... voyons... en avez-vous?

DORIAN.

J'en attends... et la première fois que vous viendrez...

Mme CHAMBERLAND, prenant son panier.

Eh bien! alors la prochaine fois, vous aurez vot' linge. (Fausse sortie.)

DORIAN.

Mais...

MADAME CHAMBERLAND.

Ah! moi, j'aime pas qu'on me berne... et puis, ça me fait avoir des disputes dans mon ménage. Chamberland... est là... en bas... qui m'attend avec la voiture... Il m'a dit tout à l'heure... si il ne t'paie pas, n'rends pas l'linge.

DORIAN à lui-même.

Échouer au port... vlan!

MADAME CHAMBERLAND.

J'comprends pas ça, moi... les gens qui n'ont jamais d'argent... comment faites-vous? Vous n'avez donc pas d'ordre?

DORIAN.

Voyons, ma petite madame Chamberland, ne me donnez

pas de leçons et donnez-moi une chemise!... avec des yeux comme ceux-là et une main... et un pied... et une taille... vous devez avoir un cœur... deux même.

MADAME CHAMBERLAND.

Ta ta ta... vous ne m'enjolerez pas avec vos compliments... d'ailleurs Chamberland ne veut pas.

DORIAN

Ah!... vous avez peur de votre mari?

MADAME CHAMBERLAND.

Moi, peur de lui... par exemple! c'est lui plutôt qui rentrerait dans un trou de souris!

DORIAN, triste.

Alors... je n'irai pas à la noce de mon ami... qui sait, il y allait peut-être aussi pour moi d'un mariage avec la sœur, on devait me présenter et peut-être que... enfin, c'est un bon établissement qui m'échappe... ah! j'ai pas de chance!

MADAME CHAMBERLAND.

Voyons, c'est y, bien vrai ça, vous en avez donc bien besoin d' vot' linge?...

DORIAN.

Oh! j'en avais besoin et j'en avais pas besoin, ce n'était que pour être présenté à la famille, tâcher de me marier... C'est si triste un pauvre garçon tout seul, sans femme, tandis que quand on a une petite femme, elle soigne vot' linge, on ne court plus, on n'aime, on n'embrasse plus qu'elle!... (Il embrasse les épaules de Madame Chamberland, qui, plongée dans ses réflexions, se laisse faire, puis elle relève la tête et leurs yeux se rencontrent; un instant de silence.)

MADAME CHAMBERLAND.

Ah! ma foi, tenez, le v'là, vot' linge, c'est plus fort que moi... Je n'aime pas à faire de la peine aux gens.

DORIAN stupéfait.

Pas possible!

MADAME CHAMBERLAND, dépliant le paquet de linge.

Tenez, v'là vos deux faux cols, v'là vos deux mouchoirs de poche...Tiens, y en a un de plus qui n'est pas à vous...tant pis!... et vos deux chemises!...

DORIAN, ivre de joie.

J'ai tout en double! mes chemises!... ah! ma brave madame Chamberland...

MADAME CHAMBERLAND.

C'est égal... je vas avoir une fameuse scène avec Chamberland... mais ma foi, tant pis... nous verrons bien qui criera le plus fort... c'est que quand je m'y mets, moi!...(Elle prend son panier, et en sortant.) Ah! emberlificoteur, va!

SCÈNE VII

DORIAN, puis RAGOT.

DORIAN.

Eh bien! il y a encore de bons créanciers, les femmes surtout... on peut davantage en tirer quelque chose... J'ai mes chemises, le monde est à moi.

RAGOT, entrant vivement.

Monsieur Dorian, votre conduite est indécente, j'ai envoyé toucher la petite broche... et vous avez prétendu que vous étiez mort.

DORIAN.

Je l'ai cru, monsieur... mort au monde, je voulais entrer dans un cloître, à la Trappe.

RAGOT.

Il y a longtemps que vous y êtes pour ceux à qui vous devez... à *l'attrape!*

DORIAN.

Voyons... ne nous emportons pas, monsieur Ragot... Quand voulez-vous que je vous paye ça?

RAGOT.

Tout de suite...

DORIAN.

Volontiers.

RAGOT.

Ah!

DORIAN.

Je vais vous faire un renouvellement.

RAGOT.

Jamais... c'est déjà le onzième.

DORIAN.

C'est un mauvais compte... complétons la douzaine.

Digitized by Google

RAGOT.

Oh! mais, j'en ai assez de vos plaisanteries... il y a un terme.

DORIAN.

Il y en a quatre, monsieur, dans l'année... ce dont je me plains.

RAGOT.

Payez-moi!

DORIAN.

Avec quoi?

RAGOT.

Est-ce que ça me regarde?

DORIAN.

Voulez-vous ma pendule?

RAGOT.

Oui.

DORIAN.

Prenez-la!

RAGOT, regardant de tous côtés.

Mais vous n'en avez pas!

DORIAN.

J'en achèterai une... le mois prochain.

RAGOT.

Oh! vous vous moquez encore de moi, vous y mettez de la mauvaise volonté... Eh bien... (S'installant sur une chaise.) je ne sortirai pas d'ici sans mon argent

DORIAN.

Eh bien, vous vous exposez.

RAGOT.

A quoi?

DORIAN.

A rester ici jusqu'à la consommation des siècles.

RAGOT.

J'y resterai, monsieur, car ma parole d'honneur... ce n'est pas une existence.

DORIAN, d'un air sinistre.

Non... ce n'en est pas une... vous avez raison... encore moins pour moi... que pour vous... aussi... j'en ai assez!

RAGOT.

Hein!

DORIAN, allant fermer la porte à double tour et remettant la clef en dedans dans la serrure.

J'en ai trop!

RAGOT.

Vous fermez la porte?

DORIAN.

Qu'est-ce que cela vous fait, puisque vous ne voulez pas sortir d'ici...

RAGOT, dont l'inquiétude augmente jusqu'à la fin de la scène.

C'est juste... (A Dorian, qui ferme la fenêtre.) Vous fermez la fenêtre?

DORIAN.

Oui...

RAGOT, à Dorian qui déchire des vieux linges qu'il fourre dans les fentes de la fenêtre.

Pourquoi donc bouchez-vous les fentes de la fenêtre avec des chiffons?

DORIAN.

Je crains les courants d'air...

RAGOT, qui voit Dorian placer aussi des chiffons sous la porte.

Et là?

DORIAN.

Je mets un bourrelet. (Il ôte le réchaud allumé par madame Macharé dans la cheminée et le met au milieu de la chambre.)

RAGOT.

Qu'est-ce que c'est que cela?

DORIAN.

C'est un réchaud?

RAGOT.

Et du charbon?

DORIAN.

Du très-bon charbon!... voyez comme il brûle bien!

RAGOT.

Est-ce que vous allez faire cuire des côtelettes?

DORIAN.

Oui, je vous invite à déjeuner chez Pluton.

RAGOT.

Pluton !... où çà ? rue Montorgueil ?

DORIAN.

En bas (En allant mettre un paravent devant la cheminée.), dans le sous-sol de l'Éternité.

RAGOT.

Vous bouchez la cheminée ?

DORIAN.

Je la calfeutre. C'est fini !... causons. (Il vient s'asseoir à côté de Ragot.) Êtes-vous marié, Ragot ?

RAGOT.

Mais certainement... comme tout le monde.

DORIAN.

Madame Ragot va être bien heureuse !

RAGOT.

Pourquoi ?

DORIAN.

Est-elle encore jeune ?

RAGOT.

Qu'est-ce que ça vous fait ?

DORIAN.

A moi ? plus rien ! (Regardant Ragot.) Elle pourra se remarier !

RAGOT.

Plait-il ? Ah çà ! mais il me semble que je sens une odeur.

DORIAN.

Ça sent bon, n'est-ce pas ?

RAGOT.

Ah ! je ne sais pas ce que j'ai... mais...

DORIAN.

Vous avez mal à la tête ?

RAGOT.

Oui... j'ai un vague mal de tête !

DORIAN.

Ça commence toujours comme ça... ensuite, c'est plus agréable.

RAGOT, examinant tout à coup le réchaud.

Ah! mais, c'est ce charbon...

DORIAN.

Oui, oui, c'est le charbon.

RAGOT.

Ouvrez donc la fenêtre!

DORIAN, se plaçant devant la fenêtre.

Jamais!

RAGOT.

Où voulez-vous en venir?

DORIAN.

Tu ne comprends donc pas, Ragot... recueille-toi!

RAGOT.

Comment?...

DORIAN.

Ça m'ennuyait de partir seul... Tu l'as voulu... nous partons ensemble.

RAGOT.

Mais non... mais non... au secours! ah! je suffoque!... la fenêtre! la fenêtre!

DORIAN, le repoussant.

Ragot... il faut mourir! fais ta prière.

RAGOT, se tournant vers la porte.

Ah! la clef! (Il se précipite sur la porte.)

DORIAN, l'empêchant d'ouvrir.

Tu n'ouvriras pas!

RAGOT.

Au secours!... à l'aide!... (Lui jetant un papier qu'il tire de sa poche.) Tenez!... voilà votre billet... j'aime mieux ça!

DORIAN, ramassant le papier.

Mon billet!...

RAGOT, ouvrant la porte.

De l'air!... de l'air!...

Digitized by Google

DORIAN, tirant Ragot par sa redingote.

Non... non... tu périras avec moi. (Ragot, tiré par Dorian, tombe à terre ainsi que ce dernier, qui se trouve ayant dans la main un pan de la redingote de Ragot.)

RAGOT, se relevant et se précipitant dehors.

Du vinaigre... de l'eau de Cologne... j'ai une barre sur la cervelle !

SCÈNE VIII.

DORIAN, MADAME MACHURÉ.

DORIAN, toujours à terre.

Moyen infaillible pour se débarrasser d'un créancier... toujours tiré de mon Manuel du débiteur !

MADAME MACHURÉ, en entrant.

Quoi ?... qu'est-ce qu'il arrive ? (Apercevant le réchaud.) Ah ! il voulait mourir.

DORIAN, qui a fouillé dans la poche du pan de la redingote de Ragot et en retire un objet.

Une paire de gants, j'en manquais.

MADAME MACHURÉ, qui a couru ouvrir la fenêtre.

Tu voulais mourir... et pourquoi !... ah ! pardon si je te tutaille !

DORIAN, se relevant, apercevant le chapeau de Ragot que celui-ci a oublié.

Le chapeau de Ragot. (Le prenant.) Il est plus neuf que le mien. (Le mettant sur sa tête.) Et il me va.

MADAME MACHURÉ.

Alexis... promettez-moi de ne plus vous détruire !

DORIAN.

Détruire quoi ?

MADAME MACHURÉ, baissant les yeux.

Et espérez ! Espérez !...

DORIAN, étonné.

Mais, madame Machuré !

VOIX EN DEHORS.

Amanda... si tu ne descends pas... je monte.

MADAME MACHURÉ.

Eh tout à l'heure... Raseur !

DORIAN, criant et embrassant madame Machuré.

Je paie un port de lettre.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LA DOT DE 25,000 FRANCS.

A la couronne de roses chez Tailpoil. Au fond le grand salon de cent cinquante couverts, dont les portes sont fermées et donnent sur le petit salon qui est en avant, et dont les portes à droite ou à gauche sont ou des cabinets, ou des passages de service.

SCÈNE PREMIÈRE

PROSPER, puis TAILPOIL.

VOIX, en dehors.

A la santé de la mariée! (Coups de sonnette partant d'un cabinet.)

PROSPER, entrant et apportant un plat.

Voilà!... voilà!...

TAILPOIL, sortant du grand salon du fond, et à lui-même avec tristesse.

Ils boivent comme des trous! les bouteilles filent!...

PROSPER, à lui-même, en ramassant vivement une partie des haricots ayant glissé à terre et qu'il remet sur le plat.

Les haricots sont tombés!... ramassons-les!... Ils n'en paraîtront que mieux assaisonnés.

TAILPOIL.

Qu'est-ce que tu portes là?

PROSPER.

Des haricots sautés!

TAILPOIL.

Pour qui cette primeur ?

PROSPER.

La petite dame de là... du cabinet... du n° 5, vous savez ces deux qui sont arrivées déjeuner, au moment où vous partiez tous pour l'église.

TAILPOIL.

Comment! elles sont encore là, depuis onze heures du matin, et il est onze heures du soir.

PROSPER.

Oh! la grande est partie il y a déjà pas mal de temps, et il ne reste plus que la petite.

TAILPOIL.

Ah ça! qu'est-ce qu'elle peut faire toute seule là-dedans ?

PROSPER.

Elle consomme... V'là le 23e plat que je lui sers!

TAILPOIL, très-surpris.

Bah! elle mange depuis douze heures... Quel coffre!

PROSPER.

Oh! des choses légères... qui ne chargent pas... du bifteck, du fricandeau, des crevettes, de la morue, du saucisson de Lyon. (Coup de sonnette dans le cabinet.) Et tenez! v'là qu'elle s'impatiente pour ses haricots.

TAILPOIL.

Prosper!

PROSPER.

Patron!

TAILPOIL.

Cette femme est louche!

PROSPER.

Pas du tout... elle a des yeux superbes!

TAILPOIL.

Je crains un pouf!

PROSPER, comprenant.

Ah!

TAILPOIL.

Fais faire vivement son addition... et présente-la lui.

PROSPER, entrant dans le cabinet.

Oui, patron.

TAILPOIL, très-inquiet.

Tant de nourriture que cela pour une femme seule ! cela m'inquiète, serait-ce un suicide ?

PROSPER, sortant du cabinet.

Elle demande encore des croquettes de riz.

TAILPOIL, stupéfait.

Ah ! c'est une maladie... une infirmité ! Elle a le ver solitaire.

PROSPER, sortant en criant.

Une croquette... une !

SCÈNE II

TAILPOIL, PONTFARCY, puis OLGA.

PONTFARCY, sortant du grand salon du fond, et à lui-même.

Où diable est-il passé ? (Voyant Tailpoil et allant à lui.) Ah ! je vous cherchais, beau-père... Eh bien, voyons ! quand vous voudrez, je suis prêt...

TAILPOIL.

A quoi ?

PONTFARCY.

A toucher, vous savez bien... comme c'est convenu, la petite dot.

TAILPOIL.

Ah ! oui, tout à l'heure, vous toucherez...

PONTFARCY.

En or, ou en billets de banque ?

TAILPOIL.

En papiers.

PONTFARCY.

Ah !... eh bien... j'aime mieux ça... c'est plus portatif...

OLGA, sortant du grand salon du fond.

Mon mari... mon mari... où est donc mon mari ?

PONTFARCY.

Ma femme !

TAILPOIL.

Mon Olga !

OLGA, prenant le bras de Pontfarcy.

Dites donc, papa, je ne l'ai pas épousé pour vous.

PONTFARCY.

Nous causions intérêts... finances, Tailpoil et moi.

OLGA, prenant le bras de Pontfarcy.

Aujourd'hui, monsieur, vous ne devez causer qu'avec moi.

TAILPOIL.

Petit diable ! ah ! je ne suis pas fâché que tu sois mariée... Ce n'est plus moi que tu feras enrager.

PONTFARCY.

Ah ! c'est la raison... qui vous a fait me la donner.

TAILPOIL.

Oh ! l'une des raisons ; m'en a-t-elle occasionné du fil à retordre !...

PONTFARCY, inquiet.

Comment, beau-père, comment ?...

TAILPOIL.

Elle est gentille, mais évaporée.

OLGA.

Ah ! parce que vous me défendiez de causer avec M. Frédéric.

PONTFARCY.

Quel Frédéric ?

TAILPOIL.

Rien... une bêtise...

OLGA.

C'est qu'il était très-joli garçon.

TAILPOIL.

Un nez en manche de parapluie... Enfin... à présent... je m'en lave les mains... mais je compte, Pontfarcy, que vous la rendrez heureuse. Ah ! si vous ne la rendiez pas heureuse !...

PONTFARCY.

Je ferai tout ce qu'il faudra pour arriver à ce résultat... J'essaierai tout !

OLGA.

D'abord, je ne vous ai épousé que parce que je m'ennuyais à la maison !...

PONTFARCY.

Merci ! (A part.) Et moi donc, je ne l'ai épousée que parce que je ne pouvais pas faire autrement !... quoiqu'elle soit bien gentille !... mais les femmes... il y en a tant qui courraient après moi !

SCÈNE III

LES MÊMES, DORIAN, puis PROSPER.

DORIAN, entrant à la cantonade.

Vous dites dans le grand salon !

PONTFARCY.

Dorian !

TAILPOIL.

Vous arrivez à une belle heure !

PONTFARCY.

Nous ne comptions plus sur toi !

DORIAN.

Mon Dieu... une série de petits ennuis... (Bas à Pontfarcy.) Et pour le bouquet, mon pantalon noir, trop mûr... qui crève dans la carène... J'ai fait dix camarades, avant d'en trouver un dans lequel je puisse entrer ! je tombais sur des hommes tous plus maigres que moi !

TAILPOIL, présentant Dorian.

Olga, un ami de ton mari...

PONTFARCY, idem.

Alexis Dorian !

OLGA.

Il a l'air rigolo !

PONTFARCY.

Hein?

TAILPOIL.

Ma fille?

OLGA.

Nous disions ça à la pension...

PONTFARCY.

Vous me donnerez l'adresse de cette pension-là, hein! (A part.) pour que je n'y envoie pas mes filles... si j'en ai!

OLGA, à Dorian.

Ah! comme vous ressemblez à Auguste!

PONTFARCY.

Quel Auguste?

TAILPOIL.

Un de ses cousins...

OLGA.

Qui est marin.

PONTFARCY.

Marin! si ça doit continuer, donnez-moi une liste, j'aime mieux ça... (à part.) Enfin! (Haut et présentant Olga à Dorian.) Madame Pontfarcy!

TAILPOIL.

Anciennement mademoiselle Tailpoil!...

DORIAN, saluant.

Madame, croyez bien que je regrette... d'être venu... aussi tard... mais ma maudite voiture... j'étais tombé sur une tortue.

TAILPOIL.

Parbleu! en parlant de voiture...

DORIAN.

Bigre! un impair!

TAILPOIL.

Nous avons un petit compte à régler tous les deux.

DORIAN, cherchant à détourner la conversation et à Olga.

On a dîné?

OLGA, souriant.

A onze heures et demie du soir!... je le crois bien...

TAILPOIL, à Dorian.

Pour le fiacre que vous avez eu l'obligeance de nous....

DORIAN, idem à Pontfarcy.

Soupera-t-on?

PONTFARCY, gaiement.

Ferme!

TAILPOIL, à Dorian.

Vous savez .. le fiacre...

DORIAN.

Ne parlons donc pas de ça...

TAILPOIL.

Mais si.

DORIAN.

Cela serait à refaire... que je n'hésiterais pas... J'agirais exactement de la même façon.

PONTFARCY, à Tailpoil en l'entraînant.

Écoutez-moi donc, il est très-large!

TAILPOIL.

Vous croyez !

OLGA.

Mais, finis donc, papa, avec ton insistance... tu finirais par blesser ce monsieur..

PONTFARCY.

Il est très-susceptible. Prenez garde, il a la tête près du bonnet...

TAILPOIL.

Vraiment !

PONTFARCY.

Et il est du midi !

TAILPOIL.

Du midi !

PONTFARCY.

De Joinville-le-Pont... je crois...

TAILPOIL.

Eh ! qu'est-ce que ça me fait à moi !

OLGA, à Tailpoil.

Une autre fois tu lui feras une politesse... voilà tout...

PROSPER, accourant près de Tailpoil.

Patron, v'là les musiciens qu'arrivent... ils demandent à se rafraîchir !

TAILPOIL.

Avant même de s'asseoir !

PROSPER.

Vous savez... c'est leur habitude!

OLGA.

Quel bonheur !... nous allons danser.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADEMOISELLE FOURNAISE, JEUNES FILLES DE LA NOCE.

MADEMOISELLE FOURNAISE, entrant du fond suivie des jeunes filles de la noce.

Ah ! monsieur Tailpoil, faites vite, enlever les bouteilles, ces messieurs boivent trop !

OLGA.

Tu as raison. Ils vont se griser, et nous n'aurons plus de danseurs.

MADEMOISELLE FOURNAISE, à Tailpoil, en riant.

Et puis, ce sera autant d'économisé.

TAILPOIL.

Ah ! je ne regarde pas à un flacon de plus ou de moins... mais vous êtes une fille de tête, vous.

OLGA.

Monsieur Dorian, je vous présente ma demoiselle d'honneur, mademoiselle Clara Fournaise, une fille de tête, comme dit papa ; elle mène tout un magasin de lingerie.

MADEMOISELLE FOURNAISE, à Dorian.

A votre service, monsieur, cravates, chemises, faux-cols, flanelle, jarretières, au plus juste prix !...

DORIAN.

Certainement, mademoiselle, avec plaisir.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Et au comptant.

DORIAN.

Ah ! (A lui-même.) ce mot gâte tout.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Plaît-il ?

DORIAN.

Rien du tout... (A part.) voilà une mauvaise maison !

OLGA.

Mesdemoiselles, allons voir si les musiciens préparent leurs instruments.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Commençons par une polka.

Digitized by Google

OLGA.

Du tout, une redowa !

(Elles disparaissent dans le grand salon du fond, ainsi que Tailpoil et Prosper.)

SCÈNE V

DORIAN, PONTFARCY, puis OLGA.

DORIAN, très-vivement.

As-tu touché ?

PONTFARCY.

Pas encore !

DORIAN.

Et mes cinq cents francs?

PONTFARCY.

Tu toucheras quand j'aurai touché !

OLGA, sortant du fond et venant prendre le bras de Pontfarcy.

Eh bien, monsieur mon mari... venez donc ouvrir le bal avec moi, qu'est-ce que vous faites donc là à musarder ?... Ah çà (l'entraînant vers le fond) est-ce que vous me ferez toujours courir ainsi après vous ? C'est que ça ne m'irait pas ! (A Dorian.) Ces dames vous attendent, monsieur Dorian.

SCÈNE VI

DORIAN, puis PROSPER.

DORIAN, les suivant.

Je mets mes gants, madame... (A lui-même) les gants de Ragot !... Pourvu qu'on soupe bientôt !.. moi, qui ai raté le dîner... je donnerais toutes les contredanses du monde pour une portion de gigot froid !

PROSPER, entrant avec un plat et à lui-même.

Faut espérer qu'après ça, elle s'arrêtera ! (Coup de sonnette en dehors.) La voilà qui sonne !

DORIAN, s'approchant.

Qu'est-ce que c'est que cela ?

PROSPER.

Des croquettes de riz !

Digitized by Google

DORIAN.

Oui, ce sont des croquettes de riz, elles sont énormes !

PROSPER.

Très-énormes !

DORIAN, en prenant une et la mangeant.

Un peu molles, peut-être !

PROSPER, en prenant aussi une et la mangeant.

Elles sont molles, bah !... Effectivement ! (Nouveaux coups de sonnette.) Voilà !

DORIAN.

Qu'est-ce que tu fais là ?

PROSPER.

Je m'assure, monsieur, si elles sont molles !

DORIAN, prenant une autre croquette qu'il avale.

Gourmand !

PROSPER.

Eh bien ! et vous ?

DORIAN, prenant les autres croquettes et les dévorant.

Tais-toi... c'est une envie...

PROSPER, le regardant du haut en bas avec stupeur.

Vraiment !

SCÈNE VII

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, sortant du cabinet et les regardant tous deux.

Qu'est-ce qui mange mes croquettes ?

DORIAN, la reconnaissant.

Elle !

ROSETTE, de même.

Lui !

PROSPER.

Quoi ?

DORIAN.

C'était pour vous, ces croquettes ?

ROSETTE.

Mais oui...

DORIAN.

Elles sont excellentes !

PROSPER.

En faut-il d'autres à madame ?

ROSETTE.

C'est inutile, je n'ai plus faim.

PROSPER.

Ça ne m'étonne pas... Madame, je le vois, désire l'addition...

ROSETTE.

Non... tout à l'heure je prendrai une gourmandise .. du roquefort ou des œufs à l'oseille.

PROSPER, tout en sortant et à lui-même.

Quel superbe appétit !... où peut-elle fourrer tout ça ?

SCÈNE VIII

DORIAN, ROSETTE.

DORIAN.

Dites donc, quand vous m'y prendrez à aller en fiacre avec vous... il fera tiède !

ROSETTE.

Je ne vous avais pas invité.

DORIAN.

Mais vous deviez au moins...

ROSETTE.

C'est bien pour ça !

DORIAN, très-surpris.

Bath !... (A part.) Elle est dans mes cordes !

ROSETTE.

Mais la voiture...

DORIAN.

Je l'ai flanquée sur le dos d'un autre !

ROSETTE.

Alors... je ne sais pas ce que je vous dois...

DORIAN.

Ni moi non plus!... Si fait... des croquettes... je vais vous en faire avancer...

ROSETTE.

Merci... voilà à peu près douze heures que je déjeune, dine ou soupe.

DORIAN.

Douze heures (Soupirant.) Ensuite... je comprends ça... à deux...

ROSETTE.

Du tout... je suis seule.

DORIAN.

Avec ces yeux là !

ROSETTE.

Ils sont joliment trompeurs... allez...

DORIAN.

Vraiment... (Après réflexion.) De quel pays êtes-vous donc ?

ROSETTE.

De Nanterre.

DORIAN.

Bath !

ROSETTE.

Des environs... parole...

DORIAN, à lui-même.

Eh mon Dieu ! c'est bien possible... (Haut.) Mais qu'est-ce que vous faites donc ici depuis ce matin... des études gastronomiques... sur les capacités de l'estomac ?

ROSETTE.

A peine éveillée... je courais après des débiteurs...

DORIAN.

Quel genre !... moi je n'ai que des créanciers.

ROSETTE.

Moi aussi, j'en ai... et c'est pour apaiser les uns que je tourmente les autres.

DORIAN.

La balance de la vie !

ROSETTE.

Figurez-vous que ce matin, en haut de Belleville... je

heurte une femme qui avait laissé un reste de compte chez moi... quand j'étais dans les bretelles...

DORIAN.

Bonne partie!

ROSETTE.

Ah! c'est bien ingrat, maintenant, allez... « Comme ça se « trouve bien que je vous rencontre, » qu'elle me dit : « J'ai « justement dans le quartier un effet à toucher. La caisse « n'ouvre qu'à midi, je vous donnerai quelque chose là-« dessus... en attendant si nous attaquions une côtelette!... » Vous l'avouerais-je, monsieur, je coupe dedans... Nous grimpons jusqu'ici... à la *Couronne de roses...* la fête commence... et un peu avant midi, ma gaillarde file en me disant : « Attendez-moi, je reviens. »

DORIAN.

Et vous attendez encore?

ROSETTE.

Yès!

DORIAN.

Et pour user le temps, vous avez absorbé...

ROSETTE.

De quoi nourrir une patrouille! Je ne sais plus quoi demander.

DORIAN.

L'addition.

ROSETTE.

Nix... j'ai cinquante centimes sur moi.

DORIAN.

Mais qu'est-ce que vous allez faire?

ROSETTE.

Continuer.

DORIAN.

L'appétit a des bornes.

ROSETTE.

Le désespoir creuse! (Criant.) Garçon... une omelette soufflée!

DORIAN.

Vous avez un projet.

ROSETTE.

Sinistre... (Criant.) Pour deux...

DORIAN.

Non, non, vous ne l'exécuterez pas... je la mangerais plutôt.

ROSETTE, se promenant avec agitation.

Mais alors, que faire?... que devenir?... Ah! je ne me le dissimule pas... je frise le violon!

DORIAN.

Ah!... vous êtes sauvée!

ROSETTE.

Qui paiera?

DORIAN.

Moi!

ROSETTE.

Vous avez de l'argent?

DORIAN.

J'en attends!

ROSETTE, hochant la tête.

Oh!... j'en attends, depuis que je suis au monde, moi...

DORIAN.

Du vrai... ici... tout à l'heure... un camarade... un billet de cinq!

ROSETTE.

Ah! vive la banque de France!

DORIAN.

Et le comptoir d'escompte!

Air de Edouard BRISEBARRE.

Ah, dans mon pauvre gousset,
Il ne manque,
Pour le garnir, qu'un billet
De la Banque!
Si le hasard s'y met,
Et qu'il me flanque,
Rien qu'un jaunet,
Je le fourre au creuset.

ROSETTE.

Des coups du sort
Dans la vie il faut rire,
Même ayant tort,
Faire ce qu'on désire;
L'argent et l'or
Causent notre martyre,
Ayons d'abord
La gaîté pour trésor!

(En dehors, musique de danse.)

ROSETTE.

Je ne crains plus le violon... et je trouve même maintenant quelque grâce à cet instrument.

DORIAN, écoutant.

C'est une polka!

ROSETTE.

Du père Pilodo.

DORIAN.

Eh non, d'Auguste l'Eveillé!... Ah! mes jambes frétillent!

ROSETTE, sautant malgré elle.

J'y ai des fourmis!

DORIAN, sautant aussi malgré lui.

Moi, des hannetons!

ROSETTE, à qui Dorian prend la taille pour polker avec elle.

Non, laissez-moi... je ne vous connais pas encore assez!

DORIAN, tout en polkant avec Rosette.

Je me ferai connaître... je suis d'une illustre famille... je descends directement des Las Raffalas!

ROSETTE.

Et moi, des Panés-Street!

SCÈNE IX

LES MÊMES, PONTFARCY, TAILPOIL, MALBOS, BIDON, OLGA, MADEMOISELLE FOURNAISE, INVITÉS, INVITÉES, ETC., ETC. Ils sortent tous, en polkant du grand salon du fond, dont toutes les portes ont été ouvertes.

ROSETTE.

Ah! Nous sommes en pleine noce...

DORIAN.

Continuons... n'ayons pas l'air et polkons dessus ! La polka finie les invités remercient leurs danseuses qui s'asseyent, on sert des rafraîchissements.)

OLGA, à Pontfarcy.

Ah ! comme vous polkez mal ! aussi mal que M. Arthur !

PONTFARCY.

Arthur ! Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

OLGA.

Mon frère de lait.

PONTFARCY, à part.

Ah ça, elle connaît donc tous les noms du calendrier !

MALBOS, continuant une conversation commencée avec Tailpoil.

Mon cher Tailpoil, prenez bien vos précautions, un gendre est un ennemi donné par le code; si j'avais des filles je ne les marierais qu'après ma mort et encore !

TAILPOIL.

C'est une idée çà, et si elle m'était venue plutôt ?

DORIAN, à part en voyant Malbos.

Oh ! Malbos, bast tous les habits noirs se ressemblent. (Prélude d'orchestre.)

OLGA.

Ah ! voici une contredanse !

PONTFARCY.

La pinçons-nous ensemble ?

OLGA.

Toujours.

ROSETTE, bas en entraînant Dorian vers son cabinet.

Je file !

PONTFARCY, voyant Dorian qui retient Rosette.

Ah ! Dorian tu vas me faire vis-à-vis.

DORIAN, interdit.

Moi...

PONTFARCY.

Nous dansons ici... il fait moins chaud ?

ROSETTE, à Dorian.

Laissez-moi partir !

PONTFARCY, qui est placé pour la contredanse, à Dorian.

Eh bien, place toi donc !

DORIAN, attirant Rosette en se plaçant en face de Pontfarcy et d'Olga.

Venez !

ROSETTE, bas et résistant.

Mais non !

DORIAN, se plaçant tout à fait avec Rosette et bas.

Bast nous y sommes.

Le quadrille commence.

OLGA, tout en dansant avec Pontfarcy et lui désignant Rosette.

La gentille petite femme... je ne l'ai pas vue au dîner.

PONTFARCY, en dansant.

Ni moi.

DORIAN, suivant du regard Rosette qui danse.

Ah ! mais... joli coup de pied... qui vous a un parfum de closerie des lilas !

OLGA, dansant et à Pontfarcy, en désignant Rosette.

Comme elle danse singulièrement cette dame !

PONTFARCY.

C'est tout ce qu'il y a de plus distingué, boulevard Malesherbes !

OLGA.

Ah ! (A part.) Je vais essayer.

BIDON, qui danse à côté de Rosette.

Eh ! mais, je ne me trompe pas, c'est bien vous, mademoiselle Rosette !

ROSETTE, à part.

Oh !

BIDON.

Je suis enchanté de vous rencontrer... où demeurez-vous donc?

ROSETTE.

Rue de l'Ourcine, 69.

DORIAN, à Rosette.

Qu'est-ce que c'est que cet homme-là ?

ROSETTE.

Un naturel de la Grande-Bretagne.

MALBOS, qui danse à son tour en face de Rosette.

Ah, bah ! vous ici !

ROSETTE.

Monsieur Malbos !

MALBOS.

Vous avez donc déménagé ?

ROSETTE, embarrassée.

Un peu ! pour passer le temps !

MALBOS.

Et votre adresse !...

ROSETTE.

Rue de la Ville-l'Évêque, 171.

MALBOS.

J'irai demain chez vous, régler notre petit compte.

DORIAN, à Rosette.

Tiens, vous connaissez aussi Malbos ?

ROSETTE.

Englisch, ibidem !

PONTFARCY, à Olga.

Mais, qu'est-ce que vous avez donc, Olga, à remuer la jambe comme ça ?

OLGA.

J'essaie le pas de cette dame.

MADEMOISELLE FOURNAISE, se trouvant à son tour, en dansant, près de Rosette.

Tiens, vous voilà, vous !

ROSETTE.

Mademoiselle Fournaise !

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Voilà six grands mois que je vous cherche, où êtes-vous donc maintenant ?

ROSETTE.

Faubourg Saint-Antoine, 293.

DORIAN, à Rosette.

Cette dame n'est pas...

ROSETTE.

Un anglais, non... c'est... une anglaise.

Digitized by Google

DORIAN.

Bigre ! on n'est pas en sûreté ici.

OLGA, à Pontfarcy.

N'est-ce pas que je l'ai attrapé ?

PONTFARCY, à part.

Trop !... trop !... heureusement que c'est un bal particulier... si nous avions ici des municipaux, on mettrait la mariée au poste ! (La contredanse est terminée, chacun va, vient, s'assied, s'évente ou se rafraîchit.)

OLGA, à elle-même.

Mais il me manque encore quelque chose... (Courant à Rosette.) Vous me le montrerez, n'est-ce pas?

ROSETTE.

Quoi ?

OLGA.

Votre avant-deux.

TAILPOIL.

Le souper est servi !

TOUS, joyeux.

Ah !

DORIAN, desserrant son gilet.

Le souper ! Gare à lui !

ROSETTE, à Olga.

Mais non !

OLGA.

Mais si... (s'emparant du bras de Rosette) et vous allez vous mettre à table à côté de moi.

PONTFARCY, à Tailpoil.

Ah çà !... et nos petits comptes ?

TAILPOIL.

Après le souper.

PONTFARCY.

J'aimerais mieux avant.

TAILPOIL.

Comme vous voudrez...

PONTFARCY, joyeux.

Enfin... je vais donc palper...

DORIAN, qui a écouté.

Je ne te quitte pas... je ne souperai qu'après... et mieux !...

OLGA, à Rosette.

Et, on lance la jambe.

ROSETTE, en disparaissant au fond avec Olga.

A la hauteur de l'œil !

MALBOS à Bidon.

Comment vous augmentez encore vos loyers et vous ne craignez pas...

BIDON, en s'éloignant au fond avec Malbos.

Voyez-vous, les locataires... plus on les augmente plus ils restent. (Tout le monde s'éloigne, en polkant, et en criant : au souper.)

SCÈNE X

TAILPOIL, PONTFARCY, DORIAN.

TAILPOIL, prenant un siége.

Voyons !

PONTFARCY, de même.

Voyons !

DORIAN, de même.

Voyons !

TAILPOIL à Dorian.

Voyons, quoi ?

DORIAN se reculant.

Ah ! pardon, pardon.

TAILPOIL.

Il me faut un reçu.

PONTFARCY.

Je l'ai préparé. (tirant un papier de sa poche.) Le voilà.

TAILPOIL, lisant.

Je reconnais avoir reçu de M. Tailpoil mon beau-père, la somme de vingt-cinq mille francs, stipulée au contrat pour les revendications de Césarine Olga Tailpoil, sa fille, sur les biens de sa mère. (Parlé.) Très-bien... à mon tour de m'exécuter. Ah les enfants, ça coûte les yeux de la tête !

DORIAN.

Oh oui ! les enfants.

TAILPOIL.

Hein ?

DORIAN, se retirant.

Pardon... pardon.

TAILPOIL.

Ayez en peu, mon gendre !

PONTFARCY.

J'essaierai !... mais dites-moi donc, vous ne donnez pas un sou de votre poche à Olga, puisque c'est la fortune de votre femme, que vous restituez à sa fille.

TAILPOIL.

Est-ce que je me connais en affaires, moi... voyons, écrivez !

PONTFARCY, tirant un portefeuille de sa poche.

Que j'écrive... Quoi?

TAILPOIL.

La note de ce que j'ai payé pour vous.

PONTFARCY.

Ah ! c'est juste !

TAILPOIL.

1° Pour la corbeille dont je vous ai avancé le prix, 500 francs 30 centimes.

PONTFARCY, écrivant sur son portefeuille.

Voilà.

TAILPOIL.

2° Votre part du repas de noces, deux cent quarante-cinq francs quarante cinq-centimes.

PONTFARCY.

C'est cher... enfin !

TAILPOIL.

C'était soigné... il y avait du Bordeaux !

PONTFARCY.

Du Bordeaux... (à part.) de Charonne !

TAILPOIL.

Ports de lettres, quatre francs quinze centimes, musiciens... rafraîchissements et autres menus frais, cent quarante francs.

PONTFARCY.

Comment, vous me faites payer !

DORIAN.

Les violons.

TAILPOIL.

Hein ?

DORIAN.

Rien !

TAILPOIL.

Voyons ! est-ce bien tout ? Ah ! j'oubliais trois heures et demie de voitures pour aller à la mairie.

DORIAN, à part.

Ma voiture.

TAILPOIL.

Sept francs cinquante centimes.

PONTFARCY.

Est-ce tout ?

TAILPOIL.

Oui, faites le total.

PONTFARCY, additionnant.

Neuf cent quatre-vingt seize francs soixante dix centimes.

TAILPOIL.

Très-bien ! Je vous dois vingt cinq mille francs, voici trois francs trente centimes.

PONTFARCY ET DORIAN.

Hein !

TAILPOIL.

Reste vingt quatre mille francs.

PONTFARCY, respirant.

Ah ! parfait ! ou sont-ils ?

TAILPOIL, tirant de sa poche une liasse de papiers.

Les voilà !

PONTFARCY, stupéfié.

Des papiers timbrés, des protêts, des jugements

TAILPOIL.

Vos dettes que j'ai payées, capital, intérêts et frais.

PONTFARCY.

Mes dettes !

DORIAN.

Ses dettes!

TAILPOIL.

Ma fille ne pouvait épouser qu'un homme *liquide !*

PONTFARCY.

Et ces paperasses vous ont coûté ?

TAILPOIL.

Vingt quatre mille francs quinze centimes.

PONTFARCY, stupéfait.

Hein !

DORIAN, à Pontfarcy.

Oh! la la ! Il a acheté ça au rabais.

PONTFARCY à Dorian.

J'y suis ! au Palais de justice, un lot de créances, après faillite !

TAILPOIL.

C'est trois sous que vous me redevez!... mais bast... je vous en tiens quitte ; je suis rond en affaires, moi.

DORIAN, à part.

Bon voyage mes cinq cents francs !

PONTFARCY.

Mais ces créances ne vous ont pas coûté quinze pour cent.

TAILPOIL.

Qu'est-ce que ça vous fait?... les affaires sont les affaires !

DORIAN.

Sa signature ne valait rien du tout, Monsieur... il était connu, sur la place !

PONTFARCY.

Ah ! Je devine maintenant pourquoi vous m'avez donné votre fille.

DORIAN.

Pour garder l'argent de la mère.

TAILPOIL à Pontfarcy.

Oh ! pas de cris, pas de tapage... Croyez-moi, ne nous brouillons pas. (En sortant.) Ou je me remarie !

PONTFARCY, anéanti, regardant l'argent que Tailpoil lui a remis dans la main. Trois francs six sous !

DORIAN, s'approchant de lui.

Nous voilà frais !

PONTFARCY.

Veux-tu les six sous ?

DORIAN.

Au lieu des 500 francs... Bst, donne toujours (Les prenant.) Pour mon tabac !

PONTFARCY, furieux.

Oh ! je vais l'étrangler.

DORIAN, le retenant d'abord puis le laissant sortir en le poussant.

Vas-y... tu en hériteras !

SCÈNE XI

DORIAN, ROSETTE, puis PROSPER.

ROSETTE, arrivant par le fond.

On va redanser, mais j'en ai assez... j'ai toujours peur que mademoiselle Fournaise, ou M. Malbos ne se mettent à causer de ma solvabilité ! il n'y a rien de plus dangereux, que des créanciers qui font connaissance !

PROSPER, arrivant vers Rosette.

Madame, voici votre addition.

ROSETTE, embarrassée.

Eh... Ça ne presse pas...

DORIAN, s'avançant et prenant la note.

C'est pour moi.

PROSPER.

Pour vous !

DORIAN, lui donnant trois sous.

Tiens, voilà pour ton pourboire.

PROSPER.

Trois sous !

DORIAN, à part.

Je partage ! (A Prosper.) Cours vite chercher les effets de madame.

PROSPER, en s'éloignant et à part.

Au bout du compte, il est de la noce ! mais c'est égal... trois sous, c'est un peu maigre !

ROSETTE.

Vous avez touché ?

DORIAN.

Rien du tout.

ROSETTE.

Et la carte...

DORIAN, la mettant dans sa poche.

J'en fais une collection !

PROSPER, revenant avec le châle et le chapeau de Rosette.

Voici les affaires de madame.

DORIAN.

Je vous reconduis...

ROSETTE, qui prend ses effets.

Non.

DORIAN.

Si. (Sortant en courant.) Je vole au vestiaire !

ROSETTE, mettant son châle et son chapeau.

Non, oh ! non, je ne veux pas d'amoureux... Je me le suis bien juré, et je me tiendrai parole... Il est pourtant bien bon garçon, et il m'a rendu déjà deux fameux services... raison de plus pour ne pas l'attendre ; s'il me retrouve, je suis pincée... C'est égal... c'est dommage ! (En s'éloignant par la droite.) Allons ! la grande valse, du départ... avec des regrets à la clef !

SCÈNE XII

PONTFARCY, TAILPOIL, MALBOS, BIDON, INVITÉS. OLGA, MADEMOISELLE FOURNAISE, INVITÉES, et PROSPER, venant tous, de côtés et d'autres, puis DORIAN.

PONTFARCY, à Tailpoil, qu'il suit avec colère.

Il fallait me prévenir avant, monsieur.

TAILPOIL, irrité.

Eh ! ça m'est sorti de la tête !

PONTFARCY, furieux.

Mais votre conduite frise l'indélicatesse... elle la frise.

TAILPOIL.

Monsieur !

OLGA, s'élançant entre eux.

Qu'avez-vous donc?

PONTFARCY.

Rien... (A part.) C'est le mot... Si fait, j'ai une femme de plus.

DORIAN, arrivant avec un paletot et un parapluie.

Se seraient-ils trompés au vestiaire? Avais-je un paletot? avais-je un parapluie? J'ai si peu de mémoire!... Eh bien, où est donc ma polkeuse?

TAILPOIL, finissant une conversation avec Prosper.

Eh bien... cette dame du cabinet, elle a payé?

PROSPER, montrant Dorian qui cherche Rosette.

Non, patron, mais... ce monsieur a dit que c'était pour lui.

TAILPOIL, furieux.

Eh bien, ça sera pour toi... Je te campe ça sur ton compte!

DORIAN, cherchant de tous côtés.

C'est que... je ne la vois pas.

PROSPER, courant après lui.

Ah! monsieur...

MALBOS, voyant Dorian qui emporte son paletot, et courant après lui, sans le reconnaître.

Mais, monsieur, vous emportez mon paletot!

DORIAN, se retournant.

C'est pour garantir votre habit, monsieur Malbos!

MALBOS.

Ah! Dorian, mon habit, mon paletot, mais... il a toute ma garde-robe!

BIDON, courant après Dorian.

Mais, monsieur, vous prenez mon parapluie!

DORIAN, disparaissant et poursuivi par Bidon, Malbos et Prosper.

Pour une dame qui a oublié le sien!

(En dehors, prélude d'orchestre, les uns se disposent à danser, d'autres s'attifent pour se retirer.)

OLGA, à Pontfarcy.

Est-ce que nous dansons encore?

PONTFARCY, avec colère.

Est-ce que je sais?... La polka de la fureur!

OLGA.

Oh! comme vous me parlez!

PONTFARCY, à part.

Au fait, ce n'est pas sa faute à elle!

OLGA, lui prenant le bras.

Voyons, monsieur, venez... vous me devez...

PONTFARCY, à part.

C'est juste! Allons, encore une dette qu'il faut acquitter.

QUATRIÈME PARTIE.

LES MOIS DE NOURRICE.

A Port-Marly ; au fond la rivière, site champêtre ; à droite, la chaumière de Mathurine Bernard; à gauche un cabaret, ombragé d'une tonnelle ; en façade, et dans l'angle, le soupirail de la cave, une table et des bancs, sous la tonnelle.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCHANDS ET MARCHANDES DE TOUTES SORTES, UN CHANTEUR S'ACCOMPAGNANT AVEC UNE GUITARE, PROMENEURS, ETC.

LE CHANTEUR, d'une voix enrouée.

Les Baisers de Lizon... troisième et dernier couplet.

Le temps qui mûrit toutes choses,
Enlève aussi bien des printemps ;
Lizon, n'a plus les lèvres roses,
Ses bruns cheveux, se sont faits blancs !
Sur ses petits fils, derniers charmes,
Ranimant son triste horizon,
S'éparpille avec quelques larmes,
Le dernier baiser de Lizon ! (1).

LA FOULE, applaudissant.

Bravo !

(1) Cette romance intitulée : les *Baisers de Lizon*, paroles d'Édouard Brisebarre, musique d'Auguste Lèveillé, se trouve passage Brady, 68, chez Egrot, éditeur de musique.

LE CHANTEUR.

Demandez, messieurs et mesdames, *Les Baisers de Lizon*, romance chantée dans tous les cafés concerts de Paris, et dans les premiers salons du faubourg Saint-Germain !

UN MARCHAND, à la foule.

Prenez vos billets... Pour un sou, on peut gagner un service complet, en porcelaine de Sèvres, ou de Pontoise... au choix!

DEUXIÈME MARCHAND.

Des ballons, à dix centimes... La joie des enfants, la tranquillité des parents !

TROISIÈME MARCHAND,

Des serpents Pharaon... sans piqûre, ni *venimûre*.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME CHAMBERLAND, MADAME MACHURÉ.

MADAME CHAMBERLAND.

Tiens, madame Machuré, vous v'là à la fête de Port-Marly ? Et comment va votre mari, et son asthme ?

MADAME MACHURÉ.

Ne m'en parlez pas... ce n'est plus un homme, c'est un soufflet... et les médecins prétendent qu'on vit très-vieux avec ça... ça m'inquiète !

MADAME CHAMBERLAND.

Bast, les médecins, ils se trompent si souvent, faut pas désespérer.

MADAME MACHURÉ.

Dites donc, vous n'êtes pas parvenue à découvrir l'adresse de M. Dorian...

MADAME CHAMBERLAND.

Non, il y a un mois, il m'a écrit pour me prier de lui garder son linge, seulement il ne m'a pas donné l'adresse de son nouveau domicile.

MADAME MACHURÉ.

Pauvre garçon, il n'en a peut-être pas ; figurez-vous que j'ai une lettre pour lui, c'est peut-être une bonne nouvelle, et c'est surtout pour ça que je suis venue à cette fête, où il y a une joûte sur l'eau ; à l'hôtel il venait souvent des ca-

notiers de ses amis; je me suis dit, j'en rencontrerai peut-être un; mais, c'est égal, c'est mal à lui, de n'avoir pas cherché à me revoir.

MADAME CHAMBERLAND

Dame! vous l'avez mis à la porte.

MADAME MACHURÉ.

Est-ce que c'est moi, c'est mon imbécile de mari qui s'est mis dans la tête des idées... jaunâtres, le jour même où ce pauvre garçon a voulu s'asphyxier, par amour. .

MADAME CHAMBERLAND.

Par amour!

MADAME MACHURÉ,

Oui, une femme vertueuse, trop vertueuse, qui lui tenait rigueur; ne me demandez pas son nom, je ne peux pas vous le dire.

MADAME CHAMBERLAND.

Ah tenez, là-bas! regardez donc!

MADAME MACHURÉ.

L'uniforme de son canot!

MADAME CHAMBERLAND.

Nous en saurons peut être des nouvelles.

MADAME MACHURÉ.

C'est une idée, ça... Mais ne courez donc pas si vite... (Elles sortent toutes deux en courant.)

SCÈNE III

MALBOS, puis OLGA, puis PONTFARCY.

MALBOS, arrivant et à lui-même et feuilletant un dossier.

Un effet de 140 francs... à toucher... s'il n'est pas payé.. un bon renouvellement... ou sans ça... chez l'huissier... Ah! voici un bouchon... je vais me reposer un moment... (S'asseyant à une table et frappant.) Garçon, garçon?

OLGA, paraissant sur le seuil du cabaret.

Voilà, monsieur!... (Regardant de tous côtés) Mais où est donc ce paresseux de Prosper?

PONTFARCY, sortant du fond de la tonnelle.

A la cave... nous faisons du cachet vert... dis-moi donc, est-ce que tu... n'as pas trouvé mon tire-bouchon?

OLGA.

Mais non, tu le perds toujours ; mais sers donc ce monsieur... Anatole... je suis déjà très en retard pour notre marché.

PONTFARCY.

Tâche donc d'avoir de la crevette.

OLGA, rentrant dans le cabaret.

Si le feu n'y est pas.

PONTFARCY, à Malbos.

Que faut-il servir à Monsieur?

MALBOS.

Une bouteille de bière.

PONTFARCY, servant.

Voilà...

MALBOS, le regardant.

C'est étonnant!... Il me semble que je vous ai vu quelque part...

PONTFARCY.

C'est bien possible... comme disait un bel esprit du dix-huitième siècle, j'y suis allé quelquefois.

MALBOS, surpris.

Le dix-huitième siècle!... Vous le connaissez!

PONTFARCY.

De réputation, seulement.., mais, comme a écrit Térence: *Homo sum, et nihil humani a me alienum puto*... belle maxime pour un païen...

MALBOS, très-surpris.

Il sait le latin?

PONTFARCY.

J'ai eu un prix d'honneur... au grand concours!

MALBOS.

Attendez donc... je ne me trompe pas, parbleu... c'est le gendre du père Tailpoil, *à la Couronne de roses!*

PONTFARCY.

Précisément!

MALBOS.

Vous savez le latin et vous êtes...

PONTFARCY.

Dites le mot, gargotier! vous ne m'offenserez pas... mon

Dieu oui !... Je vis comme Horace, *inter pocula*; et je récite ses vers en rinçant les miens.

MALBOS, à part.

Je retirerai mon fils de Charlemagne. Il paraît que ça ne sert pas à grand chose les langues mortes !

OLGA, reparaissant un panier au bras.

Me voici prête. Adieu, bichon.

PONTFARCY, l'embrassant.

Adieu, mon bon lapin !... mais qu'est-ce que j'ai donc fait de mon tire-bouchon ! (à Olga.) Dépêche-toi, et si tu trouves un morceau avantageux, prends-le...

OLGA.

D'autant plus que papa m'a dit qu'il viendrait peut-être aujourd'hui dîner avec nous.

PONTFARCY.

Encore... mais il est venu hier...

OLGA.

Eh bien ! est-ce que ça ne te fait pas plaisir ?

PONTFARCY.

Énormément ! mais... je trouve qu'il vient bien souvent ; (à part) avec ça qu'il vous a un joli coup de fourchette... il avale...

SCÈNE IV

LES MÊMES, PROSPER, puis MATHURINE ADRIEN.

PROSPER, sortant la tête de la cave.

Patron, je n'ai pus d'eau.

PONTFARCY.

Je vais t'en descendre.

MALBOS.

Ah ! ça, mais en voilà encore un que je connais.

OLGA.

C'est Prosper.

PROSPER.

Tiens, monsieur Malbos, ça va bien depuis le bal de *la Couronne de roses*.

MALBOS.

Ah ! le garçon de Tailpoil !

PROSPER.

Oui! M. Tailpoil s'est retiré.

OLGA.

Et il nous a cédé son garçon.

PONTFARCY, entrant dans le cabaret.

Viens que je te donne de l'eau!

PROSPER.

Vous savez, patron, c'est pour faire du Bordeaux à 16. (Il disparaît.)

ADRIEN, sortant de la chaumière, avec Mathurine.

Je veux aller à l'eau, moi, na!

MATHURINE.

Non, tu te mouilles toujours.

OLGA.

Comment, vous allez encore à la rivière, Mathurine, le jour de la fête du pays!

MATHURINE.

C'est la faute à ce garnement là. Il m'en salit, allez, des blouses! Démon, va! Oh! les garçons! mais quand il ne m'aura plus, il verra avec les autres.

OLGA.

Comment! C'est donc bien décidé. Vous ne voulez plus le garder?

MATHURINE.

C'est pas moi... c'est mon homme qui me tourmente, Dam! nous ne sommes pas riches, et depuis le temps, que nous l'avons à notre charge...

OLGA.

Si vous faites jamais une chose comme ça, faut le dire avant à mon mari... à M. Pontfarcy, parce que...

MATHURINE.

Oh! c'est pas pour demain.

OLGA.

Veux-tu m'embrasser, Adrien!

ADRIEN, embrassant Olga.

Oui, madame.

OLGA, à part, en s'éloignant.

Pauvre petit!

MATHURINE, à Adrien.

Et que tu seras bien sage... qu' tu t'éloigneras pas de la maison... et qu' t'iras pas vagabonder, avec les autres polissons !

ADRIEN.

Oh ! non, maman nourrice.

MATHURINE, en s'éloignant.

C'est que j'achèterai un martinet... moi, vois-tu...

SCÈNE V

MALBOS, ADRIEN, UNE MARCHANDE DE MACARONS, puis PROSPER.

MALBOS, à lui-même.

Jamais je ne digère la bière, et j'en bois toujours. (Criant.) Garçon !

LA MARCHANDE DE MACARONS.

Monsieur veut-il tirer aux macarons ?

MALBOS.

Au fait ! ça corrigera la bière... il tourne l'aiguille. La noire!

PROSPER, arrivant.

Combien à recevoir ?

MALBOS, lui donnant une pièce de monnaie.

Une bouteille de bière.

LA MARCHANDE.

Monsieur en a gagné quatre... Monsieur recommence-t-il ?

MALBOS, prenant les macarons.

Non, ce n'est pas dans mes habitudes, tenez voici un sou.

PROSPER, rendant la monnaie à Malbos.

Sept et trois dix, et dix vingt !

MALBOS, à part, en empochant sa monnaie.

A la campagne, je ne donne jamais rien aux garçons.

ADRIEN, à part, suivant Malbos.

Oh ! des macarons !

MALBOS, évitant Adrien.

Mais, qu'est-ce qu'il a donc celui-là à se fourrer dans mes jambes ?

Digitized by Google

ADRIEN, à Malbos.

Monsieur !

MALBOS.

Veux-tu t'en aller... (s'éloignant en croquant les macarons.) C'est gourmand, ces enfants ! (Il sort en laissant tomber des papiers, qu'il ramasse.)

PROSPER, à part, en rentrant dans le cabaret.

Et pas de pourboire... en voilà un rude savoyard, on voit bien que c'est un homme qui a de quoi.

ADRIEN

J'en veux tirer aussi des macarons !... moi.

LA MARCHANDE.

Pour un sou...

ADRIEN.

Oui... (il tourne. Arrêtant l'aiguille, quand la marchande a le regard ailleurs.) J'ai gagné !... c'est la rouge.

LA MARCHANDE.

Eh bien ! il est fûté, celui-là... il choisit après le coup...

ADRIEN.

Mais non !

LA MARCHANDE.

Mais si... Ça ne fait rien... va... (lui donnant des macarons.) Tiens, voilà ta douzaine.

ADRIEN.

Merci, la marchande...

LA MARCHANDE.

Eh bien ! et mon sou ?

ADRIEN.

Je ne l'ai pas !... Je vous le devrai.

LA MARCHANDE.

Ah ! par exemple... veux-tu me rendre mes macarons ?

ADRIEN, se sauvant.

Puisque je vous le devrai...

LA MARCHANDE, courant après Adrien et disparaissant avec lui.

Petit drôle... C'est grand comme une botte, et ça fait déjà des œils ?

SCÈNE VI

DORIAN, puis PONTFARCY.

DORIAN, arrivant en regardant à droite et à gauche.

Port-Marly... m'y voici donc. Où diable est la maison de cette nourrice... je ne me souviens plus... il y à si longtemps que je n'y suis venu... n'ayant rien à lui apporter... Aujourd'hui heureusement, grâce à mon ami Dutaffetas, que j'ai rencontré, hier,.. qui a hérité et qui, dans sa joie d'avoir perdu un de ses parents, m'a prêté une coupure de cent francs... je puis...

PONTFARCY, arrivant sous la tonnelle.

Il est trop vineux... demain, je l'allongerai encore !

DORIAN.

Pontfarcy !

PONTFARCY.

Dorian !

DORIAN.

Que diable, fais-tu là, en bras de chemise ?

PONTFARCY.

J'attends la pratique.

DORIAN.

Toi !

PONTFARCY.

Eh mon Dieu, oui, à Port-Marly, marchand de vin bleu, de matelottes et de fritures... (criant) Prosper !

PROSPER, accourant.

Voilà, patron...

PONTFARCY.

Un cachet rouge, et deux verres... prête-moi ton tire-bouchon.

PROSPER, apportant la bouteille.

Le cachet rouge demandé... (Lui donnant son tire-bouchon.) Tenez le voilà, prenez garde de le perdre.

PONTFARCY débouchant la bouteille et à lui-même,

J'aime mieux le mien ; mais enfin... car, je suis sûr que c'est ma femme qui y a touché!

DORIAN, étonné.

C'est qu'il a l'air de n'avoir fait que ça toute sa vie!... Ah ! ça, est-ce que ton beau-père...

PONTFARCY.

S'est exécuté... raide... Il m'a commandité,.. pour ce petit

bouchon... dont le propriétaire lui devait de l'argent... et il vient ici presque tous les jours... manger ma cuisine... en guise d'intérêts.

DORIAN.

Tu fais la cuisine toi-même ?

PONTFARCY.

Pas encore... mais j'y arriverai, je l'espère... j'étudie. je pioche ! j'ai acheté la *Cuisinière bourgeoise* !... et je suis sur la piste d'un plat nouveau ! encore, quelques essais et je crois que je le tiens ! je veux me faire une renommée avec l'omelette aux harengs saurs.

DORIAN.

Et tu ne t'ennuies pas ?

PONTFARCY.

Jamais de ma vie, je n'ai été si heureux... je bois... je mange, je dors... je cause avec les moins bouchés de mes clients... en déguisant autant que possible ce que je peux savoir... parce que cela les blesse !... Dans quelques années, si ça va toujours comme ça, si rien ne vient troubler l'équilibre européen, ce dont je m'occupais diablement peu autrefois, je me retirerai avec une petite fortune, et un gros ventre ! Tiens, tu devrais faire comme moi ! Il y a ici à côté un petit débit d'épiceries à céder.

DORIAN.

Non, je ferais un mauvais commerçant. Je donnerais le poids.

PONTFARCY, tirant sa montre.

Diantre, déjà trois heures.

DORIAN.

Tu as une montre, à présent !

PONTFARCY.

Celle de mon beau-père, je la lui ai empruntée, mais quand il revera l'heure avec !... quel télescope il aura !... mais, il faut que je m'habille et que je courre à la mairie... On me propose les honneurs mon cher... Le maire n'est pas très-ferré sur l'orthographe et il me guigne pour adjoint... Viens donc un peu dans mon officine... tu verras mes fourneaux.

DORIAN.

Un bachelier ès lettres qui fait des fricandeaux... et des œufs pochés... *O tempora ! o mores !*

PONTFARCY.

Air : d'*Aug. Léveillé.*

Sur le grec,
L'histoire avec
Faut-il que l'on s'obstine,
A quoi bon
Et tout au long
Traduire Horace ou Pline.
Bien faire la cuisine,
Enrichit mieux, c'est très-certain,
Que le grec et que le latin.

(*Ensemble et en entrant dans le cabaret.*

Enrichit mieux, etc.

SCÈNE VII

ROSETTE puis MALBOS.

ROSETTE.

J'ai gagné à la fête de Port-Marly, une trompette, un mirliton et un pistolet... oui, mais un pistolet en chocolat... tout cela sera pour le petit. Pauvre chérubin... ça se trouve bien que c'est la fête du pays... il s'agit maintenant de découvrir la maison de la nourrice... la lettre ne donne que des indications vagues. (Tirant une lettre de sa poche et lisant.) « Si c'est y vous qui este sa tante et la soeur... il a toutes ses grosses dents même c'elles du fond ! mais il mange trop de platrées de soupe et jons pas les moyens. »

MALBOS, à part.

Eh, mais, il me semble que je ne me trompe pas.

ROSETTE, parlé.

L'enfant de ma pauvre sœur... elle que j'ai tant pleurée... (regardant de nouveau sa lettre.) Signé Mathurine Bernard à Port-Marly... Le premier paysan venu m'indiquera...

MALBOS, l'examinant depuis quelques instants.

Enfin je vous retrouve.

ROSETTE.

Bon, le père Malbos.

MALBOS.

Ah, je vous fais mes compliments de la manière exacte dont vous donnez votre adresse. Je suis allé rue de la Ville-

l'Évêque, 171 et l'on m'a répondu, qu'on ne vous connaissait pas.

ROSETTE.

Qui ça ?

MALBOS.

Le concierge, parbleu !

ROSETTE.

Ça ne m'étonne pas ; je ne le connais pas non plus.

MALBOS.

Prenez garde, j'en ai assez de vos plaisanteries, et si je mets Échinard à vos trousses

ROSETTE.

Échinard. Qu'est-ce que c'est que ça ?

MALBOS.

Mon huissier ; il saura bien vous dénicher, lui.

ROSETTE.

Qu'est-ce qu'il peut me faire... vendre mes meubles, c'est fait... j'ai pris l'avance, j'avais besoin de réaliser mon capital et depuis hier je loge en garni.

MALBOS.

Ç'a m'est égal, j'ai un jugement commercial contre vous. Il y a prise de corps.

ROSETTE.

Prise de corps ? ça existe donc encore, çà !

MALBOS.

Mais, vous savez bien que je ne demande pas mieux que de nous entendre à l'amiable sur cette prise de corps.

ROSETTE.

Plaît-il ?

MALBOS.

Si vous vouliez, on pourait se voir de temps en temps... ce serait charmant... mais il faudrait un zest d'amour... car ça serait la Vénus de Médicis que...

ROSETTE.

Que quoi ?

MALBOS.

Demain, s'il fait ce temps-là, je me flanque tout en blanc.

ROSETTE.

Flanquez-vous tout en rose, si vous voulez.

MALBOS.

Je lâche mon panama et je vous attendrai devant le café Français, et nous filerons chez Vachette, pour faire sauter le champagne... hein !

ROSETTE.

Vieux drôle ?

MALBOS.

Et au dessert entre la pomme, la poire et le fromage, je vous rendrai vos billets.

ROSETTE.

Gardez-les ! je les paierais trop cher.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADEMOISELLE FOURNAISE.

MADEMOISELLE FOURNAISE, en entrant.

Pourvu qu'Olga ne soit pas sortie. (Se trouvant en face de Rosette.) Tiens c'est vous...

ROSETTE.

Bon ! l'autre à présent.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Ah ! Vous avez eu le front de vous moquer de moi ! vous m'avez fait courir faubourg Saint-Antoine, 293.

ROSETTE.

Bis...

MALBOS, à part.

Tiens comme moi. C'est un systême.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Mademoiselle...

ROSETTE.

J'irai au terme.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Ah ! je sais que vous n'avez pas votre langue dans votre poche... mais je ne suis plus d'humeur à me laisser mystifier longtemps.

MALBOS A Rosette.

Le fait est que, vraiment, là... vous badinez trop avec la monnaie !

Digitized by Google

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Voyons, quand me payerez-vous!

ROSETTE.

Je vous enverrai ça...

MADEMOISELLE FOURNAISE.

A Pâques.

MALBOS.

Ou à la Trinité, toujours comme moi.

ROSETTE.

Je suis un peu gênée.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Laissez-moi donc tranquille, ça crie misère, et ça vient se pavaner dans les fêtes. Et ça vous a sur le dos, une robe...

ROSETTE.

Comment voulez-vous que je sorte? Avec des feuilles de vignes.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Je vous connais, allez; vous n'aimez pas à payer.

ROSETTE.

Eh! bien oui, c'est vrai, c'est ma manie. Je place mon argent à la caisse d'épargne. J'achète des chemins de fer... Esquimaux.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Effrontée, je vous citerai chez le juge de paix.

ROSETTE.

Il me connaît; il m'écrit toutes les semaines.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Je ferai vendre jusqu'à votre dernier chiffon.

ROSETTE.

Ça n'égosillera pas le commissaire-priseur.

MADEMOISELLE FOURNAISE.

Et demain, je vais chez Échinard, mon huissier.

MALBOS.

Tiens, c'est le mien!

MADEMOISELLE FOURNAISE, en entrant dans le cabaret.

Ah! les gens qui ne paient pas leurs dettes!

ROSETTE.

Ça prouve, qu'ils ont du crédit sur le pavé de Paris, madame !

MALBOS.

Dis un mot, Rosette... dis-le...

ROSETTE.

Vous m'ennuyez, vous !

MALBOS, lui prenant la taille.

Mauvaise !

ROSETTE.

A bas les index.

MALBOS.

Voyons, sois aimable ?

ROSETTE.

Décampez, bien vite (Tirant de sa poche un pistolet en chocolat.) ou je vous brûle la cervelle ?

MALBOS.

Pas de bêtises, est-il chargé ?

ROSETTE.

Jusqu'au manche.

MALBOS, effrayé.

Ne touchez pas le chien... je m'en vas.

ROSETTE.

Train express.

MALBOS, à part en sortant.

Oh ! je te repincerai !... toi ! (Il ramasse ses papiers qu'il laisse encore tomber.)

SCÈNE IX

ROSETTE, DORIAN, PONTFARCY.

ROSETTE, mordant dans son pistolet..

Crac, j'avale la balle. Tiens, pas mauvais ce chocolat, c'est joliment bien imité tout de même ! (Pontfarcy et Dorian, sortent du cabaret.)

PONTFARCY.

Ne vous impatientez pas, mademoiselle Fournaise, ma femme va rentrer. (A Dorian) A tout a l'heure, n'est-ce pas

tu dîneras avec nous. Fais un tour dans la fête, moi je cours à la mairie... (en sortant) Je voudrais pourtant bien retrouver mon tire-bouchon !

DORIAN.

Tiens, j'ai oublié de lui demander l'adresse de la nourrice... (à Rosette.) Madame vous ne pourriez pas m'indiquer... Ah!

ROSETTE.

Tiens, c'est vous !

DORIAN.

Vous avez donc juré de me brûler toujours la politesse.

ROSETTE.

Ah ! oui, *à la Couronne de Roses*, il y a un mois...

DORIAN.

Depuis ce jour, vous me croirez si vous voulez, mademoiselle... comment vous appelez-vous ?

ROSETTE.

Rosette.

DORIAN.

Et moi, Dorian... eh bien, depuis ce jour, vous ne m'êtes pas sortie de la tête.

ROSETTE.

Bah !...

DORIAN.

Parole, ah ! je ne m'attendais guères à vous retrouver par ici, est-ce que vous avez l'intention de danser ce soir?

ROSETTE.

Non, je n'ai pas le cœur à la danse, je suis venue ici pour faire une chose extraordinaire ! payer une dette !

DORIAN.

Tiens comme moi... Nous sommes malades, tâtons-nous le pouls ! vous avez donc fait une rentrée.

ROSETTE.

Non ! j'ai vendu mes meubles !

DORIAN.

Diable ! c'était donc !...

ROSETTE.

Une dette sacrée !... mais, que regardez-vous donc?

DORIAN.

Vos yeux, c'est drôle, il me semble que je les ai déjà vus... il y a longtemps, bien longtemps... c'étaient les mêmes et pourtant, il y a une différence! (A part.) Pauvre fille, il y a plus de trois ans, de cela (criant) Rosette!

ROSETTE, effrayée.

Hein! quoi!...

DORIAN.

Si je vous épousais!

ROSETTE.

Vous!

DORIAN.

Un de ces quatre matins... sans avoir l'air...

ROSETTE, riant.

Mais nous n'avons le sou ni l'un ni l'autre, et... unir nos deux misères!

DORIAN.

Ça ferait peut-être une richesse.

ROSETTE.

Merci...ça se dit dans les romans, ça, voyez-vous. Quand on n'a que soi à penser... ça va encore, mais quand on est plusieurs.

DORIAN.

C'est vrai... et nous serions plusieurs.. au moins. (A part.) Je me connais!

ROSETTE.

Tenez! voici la troisième... fois que nous nous rencontrons... que ce soit la dernière...

DORIAN.

Pourquoi?

ROSETTE.

Pourquoi... pourquoi... parce que...

DORIAN.

Rosette...

ROSETTE.

Non... une bonne poignée de main... Quittons-nous comme deux braves amis, et suivons chacun notre chemin.

DORIAN.

Vous le voulez ?

ROSETTE, lui tendant la main.

Adieu !

DORIAN, lui serrant la main.

Adieu !

ROSETTE, à part en s'éloignant à droite tout en s'essuyant les yeux.

Suis-je sotte !

DORIAN, à part en s'éloignant à gauche tout en s'essuyant les yeux.

Suis-je bête !

ROSETTE, à un paysan qui s'éloigne dans le fond.

Mon brave homme, indiquez-moi donc, je vous prie, la maison de Mathurine Bernard !

LE PAYSAN, à Rosette en sortant et en lui désignant la chaumière.

Ici !

DORIAN, à Prosper qui sort du cabaret..

Ah ! Prosper, sais-tu, par hasard, où habite une nommée Mathurine Bernard.

PROSPER, à Dorian en lui désignant la chaumière.

La nourrice... là, monsieur...

(Dorian et Rosette se dirigent vers la chaumière et se rencontrent devant la porte.)

ROSETTE et DORIAN.

Ah !

ROSETTE.

Vous avez quelque chose à me dire.

DORIAN.

Non, et vous !

ROSETTE.

Ni moi.

DORIAN.

Alors...

ROSETTE.

Dans ce cas... j'entre là !

DORIAN.

Et moi aussi.

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, MATHURINE, revenant chargée de linge.

MATHURINE.

Tiens... Monsieur Dorian.

DORIAN.

Mathurine.

ROSETTE, à part.

Il connaît cette femme!

MATHURINE, à Dorian.

C'est bien vous!

ROSETTE.

Madame, je viens pour...

DORIAN.

Je vous apporte...

MATHURINE.

Hein!

DORIAN, lui donnant de l'argent dans la main gauche.

Voilà soixante francs...

ROSETTE, lui mettant de l'argent dans la main droite.

Voilà quatre-vingts francs...

MATHURINE, regardant les deux mains.

Ah! bah!

ROSETTE.

Pour le petit...

DORIAN.

Pour Adrien...

ROSETTE.

Mon neveu.

DORIAN.

Mon fils!

MATHURINE, en sortant.

Ah! j'vas vous l'chercher, c't'innocent, il doit être par là à polissonner.

SCENE XI.

DORIAN, ROSETTE, puis MADAME MACHURÉ ET MADAME CHAMBERLAND, puis PONTFARCY.

ROSETTE.

Vous êtes...

DORIAN.

Vous seriez...

ROSETTE.

Ma pauvre sœur !

DORIAN.

Oh ! il n'y a de la faute de personne, allez... et si j'ai un peu négligé... la nourrice... le mioche !... est-ce que vous croyez que je l'aurais laissé nourrir à d'autres... si j'avais été constitué pour cela... mais le pouvais-je? je vous le demande !

ROSETTE.

C'est vrai...

MADAME MACHURÉ.

Eh ! le voilà, c'est lui !

MADAME CHAMBERLAND

Monsieur Dorian !

DORIAN.

Tiens ! mon ancienne maîtresse d'hôtel et ma blanchisseuse, ça va bien ?

MADAME CHAMBERLAND.

Bien et vous; (bas) ingrat...

MADAME MACHURÉ.

Volage... (haut) il est venu pour vous une lettre à la maison... et, la voilà.

DORIAN lisant.

Appareils séparateurs. Ah !... j'ai une place.

PONTFARCY.

Et moi aussi, je suis adjoint.

DORIAN.

Ce brave M. de Thourderyns.

PONTFARCY.

De Tourderyns, mais c'est un homme auquel tu dois.

DORIAN.

Justement... il m'a fait accorder la place pour que je le paie.

PONTFARCY.

Tu as raison, si je n'avais rien dû... Tailpoil ne m'aurait pas donné sa fille...

DORIAN.

Tu vois bien que ça sert à quelque chose d'avoir des créanciers.

PONTFARCY.

Et... Tu le paieras ?

DORIAN.

Très-peu... Pour qu'il me fasse avancer.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MATHURINE, ADRIEN, puis TAILPOIL.

MATHURINE, traînant Adrien.

Mais viens donc, puisque je te dis que tu vas voir ta tante et ton papa.

ADRIEN.

J'connais pas.

PONTFARCY étonné.

Quelle tante !

ROSETTE, courant à Adrien.

Est-il gentil !

DORIAN, idem.

C'est à moi ce garçon-là.

Dorian et Rosette prennent à la fois Adrien pour l'embrasser, mais l'enfant se baisse, se sauve, et ils s'embrassent tous deux.)

DORIAN ET ROSETTE.

Ah !

ROSETTE.

Sur la tête du petit.

DORIAN.

Et j'ai une position !... Ça y est t'il, hein ? mariés légitimement.

ROSETTE.

Mais vous ne me connaissez pas !

DORIAN.

Pas de révélations !

ROSETTE.

Mon passé !

DORIAN.

Nous le reconnaîtrons.

ROSETTE.

Je vous assure que j'ai...

DORIAN.

Assez.

ROSETTE, à part.

Sera-t-il étonné !

PONTFARCY.

Marie-toi ici, je suis adjoint, je te ferai un petit speach, et le repas des noces, *ad oculum !*

DORIAN.

Allons me voilà un créancier de plus, un petit créancier donné par la nature... Eh bien, où est-il donc ?

Il le cherche.

TAILPOIL, entrant.

Mon gendre, je viens diner chez vous.

PONTFARCY, à part.

Toujours ! Je lui flanquerai, un de ces jours, une bonne indigestion à celui-là, j'essaierai sur lui mon omelette aux harengs saures.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, OLGA, LA MARCHANDE DE MACARONS, D'AUTRES MARCHANDS

ADRIEN, puis MALBOS.

LES MARCHANDS.

Arrêtez-le ! arrêtez-le !

OLGA, se mettant entre Adrien et les Marchands.

Voyons, voulez-vous bien le laisser tranquille, ce pauvre petit, je réponds de lui.

LA MARCHANDE DE MACARONS.

Ah ! petit coquin, je savais bien que je te repincerais !

DORIAN.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA MARCHANDE.

Il y a que ce gamin-là me doit un sou...

LE MARCHAND DE BALLONS.

Il m'a acheté un ballon.

DEUXIÈME MARCHAND.

Il m'a demandé un cerceau.

TOUS.

Et, il ne veut pas me payer.

MATHURINE.

Tiens, v'là ton papa, maintenant ça le regarde.

ADRIEN.

Ça... c'est mon papa... tiens, tu ne m'as pas donné mes étrennes.

MALBOS, cherchant de tous côtés et en entrant.

Où est-il, où peut-il être ? (à Rosette.) J'ai perdu votre billet. (Voyant Adrien qui déchire un papier.) Qu'est-ce qu'il déchire là ?

ADRIEN.

C'est pour m'amuser.

MALBOS examinant le papier déchiré.

Ah ! Votre billet.

ROSETTE.

Voilà une dette de moins.

DORIAN.

Je payerai toutes celles de mon fils, (à part) pas les miennes !

MADAME MACHURÉ.

Votre fils...

MADAME CHAMBERLAND.

C'est drôle, il ne vous ressemble pas.

DORIAN

Il ne me ressemble pas.... Allons donc? (Embrassant Adrien.) C'est bien mon fils... c'est mon sang, il fait déjà des trous à la lune!...

PONTFARCY, qui sort du cabaret, en poussant un cri, et en montrant son tire-bouchon.

Ah! je l'ai retrouvé, il était dans mon pantalon de velours.

Air : de la *Vache enragée.*

La vie est peu couleur de rose,
Charmons-la par un gai refrain.
Qui donc ne doit pas quelque chose,
En ce bas monde, à son prochain.

FIN.

S'adresser, pour la mise en scène de cet ouvrage, à M. Jules Vizentini, régisseur général, et, pour la musique, à M. Malo, chef d'orchestre, au théâtre Déjazet.

Messieurs les artistes dramatiques, sont priés de dire : Lorian et Taildos, au lieu de : Dorian et Tailpoil; ces deux derniers noms, de notre invention, se trouvant être, par hasard, ceux de personnes très-connues ; ce que nous ignorions.

EDOUARD BRISEBARRE, EUG. NUS.

CLICHY. Impr. Maurice LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

Digitized by Google

Digitized by Google